

N^o 21

3^e ANNÉE

25 Mai 1923

VOIR NOTRE CONCOURS
" LA PETITE FILLE PHOTOGÉNIQUE "

Cinémagazine

1 Fr.

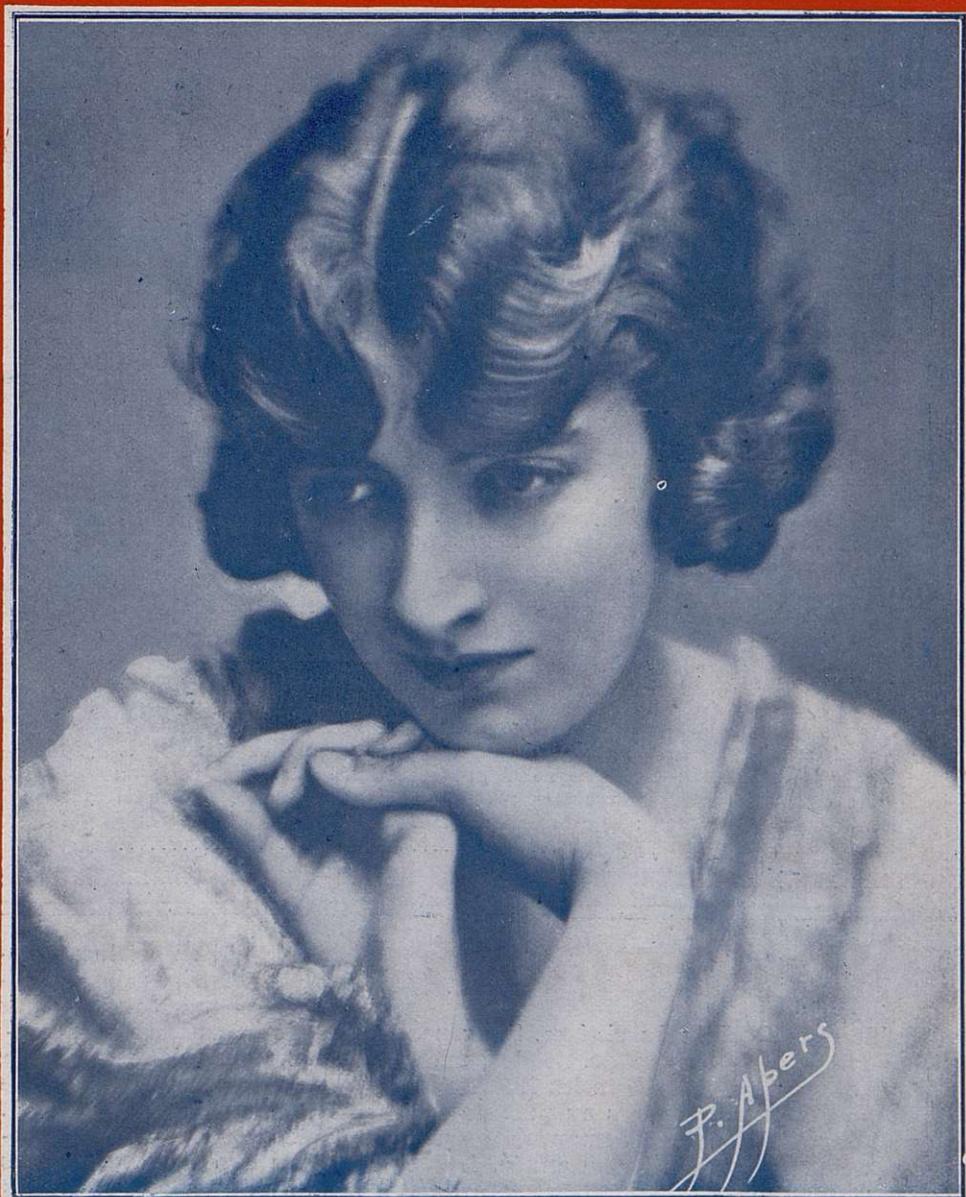


Photo P. Apers.

DENISE LEGEAY

*Cette sympathique artiste triomphe actuellement à l'écran dans Le Vol,
le film de Robert Péguy, édité par Pathé-Consortium.*

Organe des
"Amis du Cinéma"**Cinémagazine**Paraît tous
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS
France Un an . . . 40 fr.
— Six mois . . . 22 fr.
— Trois mois . . . 12 fr.
Chèque postal N° 309 08

JEAN PASCAL
Directeur-Rédacteur en Chef
Bureaux: 3, Rue Rossini, PARIS (9^e). Tél.: Gutenberg 32-32
Les abonnements partent le 1^{er} de chaque mois
(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)

ABONNEMENTS
Etranger Un an . . . 50 fr.
— Six mois . . . 28 fr.
— Trois mois . . . 15 fr.
Paiement par mandat-carte international

SOMMAIRE

	Pages
LES COW-BOYS DU CINÉMA : Harry Carey, par Robert Florey	307
LIBRES-PROPOS : Variations sur des noms, par Lucien Wahl	310
NOUS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT	310
LE CIRQUE A L'ÉCRAN, par Albert Bonneau	311
MAQUILLAGE, par Emile Vuillermos	314
LES GRANDS FILMS DOCUMENTAIRES : D'Alger à Biskra et Tunis par la route, par Louis Robin	315
UNE VISITE AUX « FILMS KAMINSKY », par Jean de Mirbel	317
UN FILM ÉTRANGE : Le Brasier ardent	318-319
NOTRE CONCOURS : La Petite Fille photogénique (6 ^e série)	320-321
CINÉMAGAZINE À TOULOUSE, par Henry Galmier	310
CINÉMAGAZINE À BEAUVAIS, par Robert Mathe	322
CINÉMAGAZINE À BRUXELLES, par Paul Max	322
CINÉMAGAZINE À NICE, par Memphis	322
CINÉMAGAZINE À TURIN	323
CINÉMAGAZINE À HOLLYWOOD, par Robert Florey	324
CINÉMAGAZINE À MARSEILLE, par Argoulas	324
CINÉMAGAZINE À LYON, par Albert Montes	326
UNE PRISE DE VUES À NÎMES	323
L'INDUSTRIE DU FILM EN TURQUIE, par Robert de Marchi	325
SCÉNARIOS : Taô (4 ^e épis.), Risquetout (2 ^e et 3 ^e épis.)	326
UN PRODUCTEUR ANGLAIS À PARIS, par A. T.	327
CE QUE L'ON DIT, par Lucien Doublon	328
LES ÉCHOS, par Lynx	328
LES FILMS DE LA SEMAINE : (Le Vol ; Pour Sauver un royaume ; Une bonne petite affaire ; Londres la nuit ; Les Deux Soldats), par André Tinchant	329
LES PRÉSENTATIONS : (Sarati, le Terrible ; L'Heureux Hasard ; Le Favori du Roi ; Le Beau Revel ; L'Inconnue ; La Fille de Malone), par A. Bonneau	331
LES POÈMES DE L'ÉCRAN : Le Marchand de Plaisirs, par Olivier de Gourcuff	332
LE COURRIER DES AMIS, par Iris	333

COLLECTIONNEZ

pendant qu'il en est temps encore les numéros de « Cinémagazine » qui forment une véritable encyclopédie du cinéma. Souvenez-vous qu'une collection incomplète perd la plus grande partie de sa valeur. Nous vous recommandons de vérifier si vous possédez bien les 123 numéros parus à ce jour. Les numéros anciens vous seront fournis au prix de UN FRANC chaque (envoi franco). N'oubliez pas, dans vos commandes, pour éviter toute erreur, d'indiquer première, deuxième ou troisième année. Les exemplaires des deux premières années sont reliés par trimestres et forment 8 volumes du prix de 15 francs chacun. On peut les acquérir avec 10 mois de crédit. Paiement : 20 francs à la commande et 5 traites postales de 20 francs (une tous les 2 mois). Au comptant 10 0/0 d'escompte, soit 108 francs net et franco.

*Vous verrez prochainement***Les Corsaires**

Grand Ciné-Roman d'Aventures

en 6 épisodes

avec

MARISE DAUVRAY*dans le rôle de KETTY KITT*

et

CHARLES KRAUSS*dans le rôle de WILLIAM BARKÈS*

Cinématographes

" PHOCÉA "



8, Rue de la Michodière, 8. — PARIS

FILMS ERKA

Téléphone

ROQUETTE 10-68

— 10-69

— 46-91

38^{bis}, Avenue de la République



: : De beaux Films : :
: Des Scénarios intéressants :
Une Mise en Scène Superbe
Une Photo Irréprochable
: : Les Derniers Progrès : :

=====
Tout ce que vous recherchez
Vous le trouverez à la projection des

FILMS ERKA


Goldwyn Pictures

Qui ont pris pour devise : **PROGRÈS**

=====
AGENCES

LILLE, 2, Rue du Pas.

STRASBOURG, 45, Fg de Saverne.

MARSEILLE, 11, Bd Garibaldi.

BORDEAUX, 17 bis, r. Casteja.

LYON, 75, r. de la République.

ALGER, 12, r. Henri-Martin.

A partir du 15 Juin

Les Établissements GAUMONT

offriront à votre curiosité

UN DOCUMENTAIRE SENSATIONNEL

=====
EN AFRIQUE ÉQUATORIALE
=====

Ce film merveilleux a enregistré
fidèlement toutes les phases de
l'expédition scientifique du Prince
Royal de Suède

Il vous fera assister non seulement
à des chasses émouvantes, mais
vous montrera — et de très près
— les mœurs des races nègres les
plus curieuses



Swenska Film

EXCLUSIVITÉ GAUMONT



CINEMAS LUTETIA

Programmes du 25 au 31 Mai

LUTETIA

31, avenue de Wagram.

Pathé-Revue. — Moins bête que les Hommes, comique. — Maurice ESCANDE et Germaine ROUER dans *Les Deux Soldats*. — Flora LE BRETON et Hilda BAILEY dans *Londres la Nuit (Cocaïne)*, drame. — *Gaumont-Actualités.*

ROYAL

37, avenue de Wagram.

Magazine-Paramount. — Adelqui MILLAR dans *La Cible Vivante*. — Wallace REID et Lila LEE dans *Pour sauver un Royaume!* — Charles VANEL et Denise LEGEY dans *Le Vol.* — *Pathé-Journal.*

LE SELECT

8, avenue de Clichy.

Pathé-Revue. — Thomas MEIGHAN et Agnès AYRES dans *Les Aventures du Capitain Barclay*. — *Les Deux Soldats.* — *Pathé-Journal.* — *Londres la Nuit (Cocaïne).*

LE METROPOLE

6, avenue de Saint-Ouen.

Sur *les Hautes Cimes*, documentaire en 2 étapes (1^{re} étape). — Adelqui MILLAR dans *La Cible vivante*, com. dram. — *Au bout du Quai*, comique. — *Pathé-Revue.* — *Le Vol.* — *Pathé-Journal.*

SAINT-MARCEL

6, boulevard Saint-Marcel.

Le Puy en Velay, plein air. — *La Dame de Monsoreau* (4^e chapitre). — *Gaumont-Actualités.* — John BARRYMORE dans *Sherlock Holmes contre Moriarty.*

FEERIQUE-CINEMA

146, rue de Belleville.

Pathé-Journal. — *Peggy fait des siennes.* — *La Dame de Monsoreau* (4^e chapitre). — Constance TALMADGE dans *La bonne manière*, comédie.

LYON-PALACE

21, rue de Lyon.

Gaumont-Actualités. — *La Cible vivante.* — *Le Vol.* — *Londres la Nuit (Cocaïne).*

LE CAPITOLE

Place de la Chapelle.

Pathé-Journal. — *Au bout du Quai.* — *Le Vol.* — *Londres la Nuit (Cocaïne).*

LOUXOR

170, boulevard Magenta.

Magazine-Paramount. — *La Cible vivante.* — *Les Aventures du Capitain Barclay.* — *Les Deux Soldats.* — *Pathé-Journal.*

LECOURBE-CINEMA

155, rue Lecourbe.

Pathé-Revue. — *La Dame de Monsoreau* (4^e chapitre). — *Sherlock Holmes contre Moriarty.* — *Gaumont-Actualités.*

BELLEVILLE-PALACE

32, rue de Belleville.

Gaumont-Actualités. — Pierre ETCHEPARE dans *Cœur léger.* — *Peggy fait des siennes*, comique. — *Le Vol.*

OLYMPIA

Place de la Mairie, CLICHY.

Le Puy en Velay, plein air. — Luciano ALBERTINI dans *L'Insaisissable Hollward.* — *La Maison démontable de Maléc.* — *Gaumont-Actualités.* — Jaque CATELAIN et Marcelle PRADOT dans *Le Marchand de Plaisirs.*

KURSAAL

131 bis, av. de la Reine, à BOULOGNE.

Pathé-Journal. — *Au pied du... mur.* — *La Maison du Mystère* (4^e épisode). *Le Circuit de l'Amour.*

Ces établissements acceptent les billets de *Cinémagazine*



Une attitude de HARRY CAREY

LES COW-BOYS DU CINÉMA

HARRY CAREY

LES lecteurs de Cinémagazine, dans leurs lettres, me demandent presque toujours de leur raconter les débuts des stars célèbres et, surtout, comment ils sont devenus stars. J'ai interviewé dernièrement dans les studios qui furent autrefois ceux de MM. Robertson et Cole un des plus populaires stars du genre « cow-boy », l'énergique Harry Carey qui vint au théâtre, puis au cinéma, de la façon la plus curieuse.

Harry Carey est New-Yorkais, et n'est pas né, ainsi qu'on l'a faussement prétendu, en Arizona. Il est venu au monde en 1880 dans une petite maison de l'Est de la 117^e Rue du vieux quartier de New-York.

Son père, l'honorable Henry de Witt Carey était juge à la Cour Suprême de New-York et il avait l'ambition de voir son fils exercer un jour une semblable profes-

sion, (tous les Carey jusqu'à présent avaient toujours été juges). Harry Carey fit donc ses études pour devenir magistrat ; il eut certainement revêtu un jour la toge juridique quand il tomba gravement malade à l'âge de 17 ans. Il dut alors abandonner les études qu'il poursuivait au Hamilton-Institut ainsi qu'à l'Université de New-York pour partir à la campagne ainsi que le docteur le lui avait prescrit.

Harry s'était toujours profondément intéressé aux questions artistiques et théâtrales, mais il n'avait jamais pensé, jusqu'alors, qu'il pût exercer un jour une profession dépendante de cette branche. Pendant sa convalescence, à la campagne, ne sachant que faire et ne pouvant continuer ses études, il écrivit un beau jour d'été, pour se distraire, une pièce en trois actes intitulée :

« *Montana* ». Cette pièce appartenait au type classique du « western-drama ». Il l'abandonna dans un carton et rentra à New-York quelques mois plus tard. Par un providentiel hasard il fit la connaissance d'un éditeur théâtral qui lut sa pièce et la lui acheta pour un très bon prix... Cela étonna prodigieusement le jeune homme et, après mûres réflexions, il décida de jouer lui-même dans son drame, ce qui lui fut accordé par le directeur du théâtre qui montait ce drame. Il abandonna complètement l'idée de devenir juge, que son père souhaitait dans son esprit, pour être, à la fois, auteur et artiste, tout comme M. Sacha Guitry lui-même !

Le succès de « *Montana* » fut considérable et Carey vivement acclamé à la première. Un impresario l'engagea pour jouer cette pièce en tournée un peu partout en Amérique, et pendant sept ans toutes les grandes scènes des Etats-Unis présentèrent successivement « *Montana* ». Sept ans plus tard, quand le succès de « *Montana* » commença à s'épuiser, Harry écrivit une autre pièce intitulée « *The Heart of Alaska* » qu'il joua et présenta pendant plusieurs années.

**

Un jour, il y a bien longtemps de cela, à l'époque où les cinémas américains présentaient encore sur les écrans la fameuse annonce : « Une minute d'interruption pour préparer la prochaine partie », Harry Carey, qui jouait à New-York, alla visiter par curiosité les studios de la Vieille Biograph à New-York, où travaillait Griffith. Son ami Henry B. Walthall le pilota à travers le studio, et il s'intéressa vivement à l'industrie cinématographique dont il voyait les rouages de si près pour la première fois.

Un metteur en scène qui connaissait Carey pour l'avoir vu jouer au théâtre, lui offrit d'interpréter un rôle dans le film qu'on allait commencer à tourner. Or, en ce temps, on ne travaillait jamais la nuit au studio, et rien n'était plus facile aux acteurs de théâtre qui ne jouent que le soir, de venir tourner dans la journée au studio.

Carey accepta avec enthousiasme le rôle qui lui était offert, s'intéressa à l'Art Cinématographique, fut le star d'une deuxième

production dont le succès fut retentissant, et ne retourna plus jamais au théâtre. Il se consacra entièrement à la cinématographie. Quand Harry était tout jeune et qu'il vivait dans le vieux quartier de New-York, il avait une unique ambition : devenir un jour un scout aussi fameux que le colonel Cody (Buffalo Bill) lui-même. Il rêvait d'horizons immenses, de cavalcades effrenées sur des mustangs fougueux, de combats avec les Indiens dans lesquels il ne manquait jamais de sauver infailliblement la jeune fille et son père, le vieux trappeur, qui allaient être scalpés... Le cinéma lui permit enfin de réaliser ses espoirs de jeunesse. Il ne devint qu'un héroïque cow-boy de cinéma, mais enfin fut tout de même un cow-boy, un scout. C'était tout ce qu'il désirait. Ses succès à la Biograph lui valurent un superbe engagement de la compagnie Universal qui venait de se fonder. Il signa un contrat de plusieurs années avec M. Laemmle et vint s'installer entre Universal-City et Hollywood. Plus tard il vendit sa petite propriété pour acheter un véritable ranch à Saugus (60 kilomètres de Los-Angeles). Ce ranch qui compte plus de 1.250 acres de terrains est presque entièrement réservé à la culture, mais Harry a consacré à son usage personnel une assez grande partie du terrain pour se livrer à son sport favori, l'hippisme.

Quand Harry ne travaille pas, il passe tout son temps au ranch, mais lorsqu'il doit rester au studio, son frère, Bobby Carrey, qui a juste un an de plus que lui, et sa femme gardent le ranch. Harry a épousé une descendante des Golden, de Californie, Miss Olive Fuller Golden, et les deux époux sont les êtres les plus heureux du monde.

**

Les principaux films que le sympathique héros produisit pour l'Universal-Manufacturing-Company, furent : « *Riders of Vengeance* », « *Roped* », « *Outcasts of Poker Flat* », « *Fight for Love* », « *Bare Fists* », « *Riders of the Law* », « *Gun Fightin' Gentleman* », « *Marked Men* », « *Man Who Wouldn't Shoot* », « *Blue Streak Mc Coy* », « *Sundown Slim* », « *West is West* », « *Hearts Up* », « *If Only Jim* », « *The Freeze Out* », « *The Wallop* »,

« *Desperate Trails* », « *The Fox* », « *Man to Man* ». son ranch... La dernière question que j'ai posée à Harry fut :

Harry Carey quitta l'Universal il y a — N'avez-vous jamais pratiqué, dans



Un des principaux films du Far-West interprété par HARRY CAREY

deux ans environ pour devenir le star des F. B. C. Productions, installées dans les studios de Robertson-Cole. Il a déjà tourné pour cette compagnie « *Good Men and True* », « *Canyon of the Fools* » et il termine actuellement « *Desert Driven* ».

Harry Carey est blond, il pèse 90 kilos et mesure 6 pieds... Ces trois détails sont destinés à l'une des Amies du Cinéma qui nous les a demandés.

Le sport que Harry préfère après l'hippisme est le base-ball. Il a du reste remporté plusieurs championnats en pratiquant ce jeu. Harry Carey, toujours habillé simplement, a horreur d'afficher une tenue trop luxueuse et aime à passer inaperçu. Bien souvent il travaille avec ses Mexicains dans

votre vie, d'autres métiers que ceux d'auteur ou d'artiste de théâtre ou de cinéma ?

— Si, me dit-il, j'ai étudié la Loi, j'ai été marin, laboureur, et j'ai conduit des camions... Mais il y a bien longtemps de cela...

ROBERT FLOREY.

Certains libraires hésitent à commander assez d'exemplaires de « *Cinémagazine* » pour satisfaire à toutes les demandes. Insistez pour les y obliger.

LIBRES-PROPOS

Variations sur des Noms

Un certain nombre d'écrivains et de peintres portent deux prénoms. Brieux et Rodin ont le privilège du nom seul. Je ne parle pas seulement des Jean-Jacques et des Charles-Henry, Jean-Paul et Marie-Louise, prénoms doubles qui depuis longtemps se tiennent. Et je donne pleinement raison à MM. Gustave-Louis Tautain, Georges-Armand Massin, René-Louis Doyon, qui ont à peu près évité des confusions. Or, au théâtre et au cinéma, on voit rarement deux prénoms accolés. Alors il arrive, par exemple, que notre distingué confrère de la critique cinématographique, Jean Hervé, fait suivre son nom de la mention « de la Comédie-Française », parce qu'un autre M. Jean Hervé (dont, je crois, c'est le pseudonyme, mais qui le porte depuis longtemps) s'intéresse aussi aux choses du cinéma. Un interprète, on le conçoit, voire un auteur, ne tient pas à ce que l'on puisse le confondre avec d'autres, il s'agit de sa réputation et de son gagne-pain. Aussi, quand M. Jean Angelo exige son prénom sur les affiches, il a raison puisqu'un autre Angelo est acteur, paraît-il. Mais je pense aussi à ceux qui portent un nom rendu célèbre par d'autres. Un ténor d'opérettes s'appelle Paul Verlainé. Évidemment on ne peut pas confondre, mais, du vivant même de Caruso, il y avait un ténor d'opéra-comique qui portait le même nom et nous avons connu une Réjane jouant aux Folies-Dramatiques, à qui la grande Réjane ne put interdire son nom, puisque la moins connue des deux, s'appelait effectivement Réjane. D'autres, au contraire, devraient prendre un pseudonyme pour des raisons différentes. Ainsi, il y a quelques mois, on arrêtait pour vagabondage, un ténor, lauréat d'un conservatoire de province, qui déclara n'avoir pas réussi à cause de son nom. Il s'appelle : Ravachol.

LUCIEN WAHL.

NOS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT

Un Cinéma de Nice — un seul, heureusement — vient de faire passer, ces jours récents, « Mères Françaises » et « Jeanne Doré ». Ce dernier film, annoncé, avec grand tapage, pour une semaine entière, n'a été projeté que quatre jours seulement ; et nous devinons sans peine la raison qui a poussé le directeur de ce cinéma, à ne pas prolonger plus longtemps la projection de ce film dans son établissement.

On a déjà beaucoup écrit au sujet de Sarah Bernhardt au cinéma, et particulièrement de la réalisation de certains de ses films. Je voudrais ajouter à tout ce qui fut dit à ce propos, quelques modestes opinions personnelles.

Tout d'abord, si les directeurs de firmes ont réédité de tels « navets » — Jeanne Doré, surtout — dans le seul but de profiter d'une actualité douloureuse pour réaliser un bénéfice inespéré, il n'y a pas de termes assez violents

pour qualifier ce calcul. Si, au contraire, — et nous espérons qu'il en est ainsi — ils nous ont présentés ces films avec la seule préoccupation de rendre un suprême hommage à la « princesse des gestes », nous nous bornerons à constater que c'est une tentative malheureuse, une erreur pénible, et nous souhaitons ne pas avoir besoin de trop insister, pour que ces films disparaissent à jamais de l'écran.

Albert Bonneau écrivait dans un récent numéro de Cinémagazine, que le théâtre ne pouvait laisser aux spectateurs que d'admirables souvenirs de notre grande Sarah, et que le Cinéma avait, sur lui, l'avantage de faire revivre devant nos yeux, la créatrice inoubliable de succès innombrables.

Hélas ! C'est là un bien triste avantage, car mieux vaut un souvenir admirable qu'une poignante réalité ; et dans ces films tournés vers la fin de sa vie, l'écran inexorable ne dissimule point l'âge et l'infirmité de Celle qui fut l'interprète idéale de nos plus grands poètes.

C'est véritablement un outrage fait à la mémoire de notre incomparable tragédienne que de projeter de tels films, car, dans la mémoire de ceux qui, l'ayant vue autrefois sur la scène, la retrouvent aujourd'hui à l'écran, s'est effacé le souvenir du « Petit Aiglon », au visage pâle et aux boucles blondes ; c'est désenchanter en un mot, ceux qui lui vouaient un culte profond, en créant un sentiment de gêne et d'angoisse qu'on ne peut définir.

— Non, réellement, le cinéma n'a pas un beau rôle à jouer en cette circonstance ; il n'a rien à gagner, au contraire, à ces sortes d'exhibition... Qu'il nous laisse donc entièrement, à nos souvenirs, grâce auxquels, comme un mirage radieux, vivra toujours devant nos yeux, une Sarah éternellement jeune, éternellement idéalisée par les feux d'une rampe éblouissante.

On annonce très prochaine la sortie de son dernier film : « La Voyante ». Sans l'avoir vu, sans même vouloir le juger, nous écrivons : Par pitié, que les films Abdoré renoncent à l'éditer, quelle que soit la valeur de son scénario, quel que soit le goût apporté à sa mise en scène, quelles que soient enfin les sommes dépensées pour sa réalisation... Certes, nous n'ignorons point qu'un tel renoncement entraînerait un sacrifice considérable. Mais ce serait une action pleine de délicatesse, que le public comprendrait et dont il tiendrait compte. Ce serait un sacrifice fait sur l'autel de l'Art, un hommage simple auquel a droit, nous semble-t-il, Celle qui y consacra toute sa vie, et lutta héroïquement jusqu'à son dernier souffle pour faire connaître, apprécier et triompher, dans le monde entier, le génie poétique et dramatique de la France.

H. HUGUET.

« Ami 1692 ».

Il est peu probable que les producteurs de La Voyante se rangent aux raisons de notre lecteur ! Des capitaux importants ont été engagés pour ce film en cours de réalisation, et nous savons d'ores et déjà que La Voyante sortira la saison prochaine, et que les quelques scènes qui restaient à tourner à Sarah Bernhardt lors de la mort la surprit ont été interprétées par Mme Jeanne Brindeau.

Cinémagazine à Toulouse

À l'occasion de la « Semaine des Carburants nationaux », qui s'est tenue ici du 13 au 20 mai, l'Automobile-Club de Toulouse et des Pyrénées a présenté le vendredi 18 mai à la salle du Gaumont-Palace, le film du désert : La Traversée du Sahara en auto-chenille, dont Cinémagazine a entreteint ses lecteurs.

Ce film, projeté intégralement pour la première fois, a été commenté par M. Audouin-Dubreuil, l'un des héros de l'expédition.

HENRY GALINIER.



La piste du cirque de « L'Echelle de la Mort »

LE CIRQUE A L'ÉCRAN

Il y a une quinzaine d'années, au milieu des flons-flons, des parades et des fanfares des fêtes foraines s'élevaient quelques baraques dont la présence n'était pas sans faire quelque tort aux cirques, ménageries et autres exhibitions populaires. De larges affiches placardées sur leurs murs de toile ou de carton promettaient des programmes sensationnels : Les Aventures de Buffalo Bill, L'Auberge Sanglante de Peirebelle, Les Exploits de Nat Pinkerton, Zigomar, La Course à la Citrouille. Les appareils de projection en plein air, exposés à toutes les intempéries, intriguaient également le public : le cinéma appartenait alors à la grande famille de la vie foraine.

Il n'en est plus ainsi de nos jours. L'attraction nomade de jadis est devenue « sédentaire ». Elle a déserté ses toiles de tente, ses baraques fragiles, ses sièges peu confortables, pour se fixer dans de beaux « palaces » inondés de lumière électrique, allant même jusqu'à concurrencer le spectacle le plus cher et le plus goûté du public : le théâtre.

Cependant, tout en s'installant dans ses nouveaux quartiers, le cinéma n'a pas oublié ses frères de misère de jadis. Il ne leur fait plus concurrence, et laissant aux fêtes, aux cirques, aux ménageries, toute leur saveur, tout leur pittoresque, il leur a em-

prunté maints sujets qui, à l'écran, ont fait frémir bien des salles.

Combien des drames se déroulent dans l'atmosphère des cirques sont en effet captivants ! Tout en promettant, au cours de leur intrigue, un « clou » sensationnel, ils ne se privent pas du jeu... L'art et l'adresse rivalisent de concert, tandis que, le plus souvent, l'orchestre joue les traditionnels Saltimbanches.

De tous temps le public s'est épris pour ce genre de spectacle. Pour aller au cirque, les Romains n'oubliaient-ils pas tout, même l'incendie de leur ville ! Leurs fortunes, leurs biens étaient anéantis. Peu leur importait, le divin César n'avait-il pas promis « Fanem et Circenses ! » : du pain et les jeux du cirque !

Il était donné à l'Art Muet de faire revivre ces fêtes grandioses des cirques de l'antiquité et de la période romaine. Leurs vestiges ne sont-ils pas demeurés dans l'Europe entière, témoignant ainsi à nos générations de leur importance capitale !

La littérature, le théâtre les avaient tour à tour reconstitués à leur manière quand, grâce à la baguette magique d'un réalisateur italien, Quo Vadis ?, l'immortel chef-d'œuvre de Sienkiewicz, fut mis à l'écran. Les spectateurs purent alors contempler à leur aise, les vues grandioses des jeux du cirque :

courses de chars, combats de gladiateurs et de rétiaires, batailles de fauves et aussi, hélas ! massacres de Chrétiens livrés aux bêtes féroces... La vie antique nous était minutieusement représentée et le succès de *Quo Vadis* fut tel, que maints réalisateurs, encouragés par son heureuse carrière, mirent en scène avec succès de nouvelles bandes du même genre.

On se rappelle *Les Derniers Jours de Pompéi*, *Spartacus*, *Néron et Agrippine*, tous films italiens, et, plus récemment, *La Reine de Saba*, et *Néron*, cette production américaine de Fox, réalisée au delà des Alpes, avec Jacques Grétilat et Paulette Goddard comme protagonistes, et *Théodora* qui reconstitua les jeux du cirque de Byzance.

La liste de ce genre de films est loin d'être close. Le public prise fort ces spectacles et semble, comme les Romains de jadis, accepter avec plaisir les « circenses »...

Tout en se prêtant moins aux somptueuses mises en scène, le cirque moderne, à lui aussi, paru avec faveur à l'écran. Les Italiens qui, au début de l'Art Muet, avaient produit un nombre important de reconstitutions antiques semblaient s'être également voués aux drames de la vie foraine.

Chez nous, quelques petites bandes avaient paru nous exhibant la piste et l'a-



La course de chars de « La Reine de Saba »

rière : *Androclès*, *Aux lions les chrétiens!*... *La Chevauchée Infernale de la Grande Roue*, *Le Fil de la Mort*, *Les Filles du Saltimbanque*, etc... Pendant la guerre, les Italiens lancèrent quelques drames de cirque qui firent sensation. Qui ne se rappelle le fameux *Cirque de la Mort*. Ce drame d'action faisait assister aux émouvantes péripéties de l'incendie d'un cirque. Joë Martin, le fameux singe américain,

eut un prédécesseur de talent, le chimpanzé Jack, qui parut au delà des Alpes dans maintes productions, à la fois dramatiques et comiques : *Jack le Chimpanzé*, *Jack Cœur de Lion*, de la Ciné. Puis, on vit *Son Altesse Royale le prince errant*, *Le Triomphe de Buffalo*, *Buffalo et Bill*, films se déroulant dans les cirques et où triomphaient la force et l'audace du géant Buffalo.

Tout dernièrement, un artiste s'est fait remarquer par ses exploits merveilleux et presque invraisemblables : *L'Affaire du Cirque Bellini*, *L'Echelle de la Mort* ont mis en valeur les belles qualités acrobatiques de Luciano Albertini qui tourna plus récemment, outre-Rhin, *L'Insaisissable Hollward* et *Un Dangereux malfaiteur*.

En France, depuis la guerre, nous ne vîmes de drames du cirque et de la vie foraine que dans quelques films ; en particulier : *L'Essor*, *La Hurlé*, *Clown*, avec M. de Féraudy, *Romain Kalbris*, et *La Riposte*. Le second, surtout, nous montra d'une façon saisissante les aventures d'une ménagerie. La vie nomade des forains, la parade, la représentation étaient enregistrées dans leurs plus minutieux détails et Juliette Malherbe fit preuve d'un merveilleux sang-froid en affrontant les fauves. *L'Essor* (la production où parut Suzanne Grandais), *Romain Kalbris* et *La Riposte*, nous exhibèrent surtout les coulisses de cette existence de nomade.

Un film réalisé avec adresse outre-Rhin, obtint, il y a deux ans, les faveurs du public : *Les Quatre Diables*. On se souvient de la douloureuse odyssée de ces deux hommes et de ces deux femmes qui, le corps revêtu d'un maillot noir, la poitrine ornée d'une tête de diable, exécutaient chaque jour, devant les spectateurs, les prouesses les plus périlleuses. Seul, l'amour de l'un des acrobates pour une spectatrice causa un désastre irréparable. Malgré

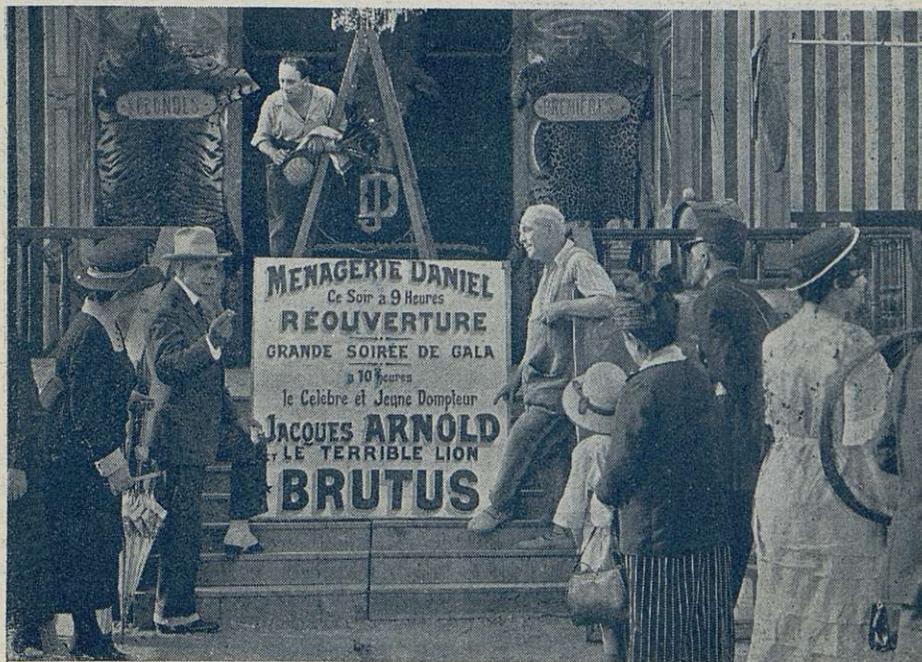
sa note triste, ce drame recueillit un succès que lui valurent sa bonne interprétation, ses beaux jeux de lumière et sa réalisation des plus adroites.

L'Amérique, pays des casse-cous et des risque-tout ne devait pas rester en arrière. Quatre de ses artistes n'étaient-ils pas des « enfants » du cirque ? Pearl White ne fut-elle pas écuyère ? Eddie Polo acrobate chez Richard Cœur-de-Lion de *Robin des Bois*,

conducteur d'éléphants ? et Herbert Rawlinson, gymnasiarque ?

Nos amis d'outre-Atlantique entreprirent donc, dès 1916, ce genre de films. Le premier qui nous fut présenté, une comédie de la « Blue Bird », *Les Petites acrobates*, était interprété par Marion et Madeleine Fairbanks (rien de commun avec Douglas), les deux charmantes jumelles américaines qui furent, avec Kathlyn Williams, John Bunny et Norma Talmadge, les premières

Depuis, les Américains n'ont pas chômé. Ne se contentant plus de confier les principaux rôles à des gens de métier, ils ont, ces temps derniers, tourné des films du cirque dont les protagonistes sont de gracieuses étoiles fort connues du public. Ainsi, Mary Miles Minter parut dans *The Little Clown* (*Le petit Clown*), que nous verrons incessamment en France sous le titre : *L'Indésirable*. Dans cette comédie, la charmante ingénue personnifiait une clownesse et s'en



La Vie foraine au cinéma : une scène de « La Hurlé ».

vedettes yankees que nous connûmes en France

Peu après, Eddie Polo et Fred Stone allaient se populariser dans ce genre de films. Le premier, fort de son expérience acquise lorsqu'il était acrobate chez Barnum, interpréta avec brio et avec adresse le principal rôle de *L'Idole du Cirque*, un roman-cinéma qui passa, l'an dernier, sur nos écrans.

Fred Stone, lui, quoique coutumier des rôles de cow-boys, obtint un succès très personnel dans *L'Enfant du Cirque* où ses tous d'adresse donnèrent du fil à retordre aux « vilains » du drame. La chasse à l'homme sur le toit du cirque qui terminait les péripéties mouvementées du film, amusa petits et grands.

acquittait à ravir, ayant pour partenaire, Jack Mulhall, écuyer accompli.

Plus récemment encore, ont été réalisés outre-Atlantique deux films de cirque : *Shirley of the Circus*, avec Shirley Mason et Alan Hale, *Soul of the Beast* qui comptait comme protagonistes Madge Bellamy et un éléphant des plus photogéniques : Oscar. Prochainement, nous verrons Jackie Coogan dans *Toby Tyler*, un autre film de cirque.

Les Anglais, eux aussi, n'ont pas dédaigné ce genre de productions. *Circus Jim* (*La Cible Vivante*), avec Evelyn Brent, la prochaine « leading lady », de Douglas Fairbanks, vient de nous être présenté en France.

A côté du cirque et de la piste, l'arène existé toujours, on la consacre surtout aux

courses de taureaux, inoffensives en France et que nous avons vues reconstituées dans les films français *Le Roi de Camargue* et *Notre Dame d'Amour*, mais sanglantes et



MADGE BELLAMY et l'éléphant OSCAR dans « *Soul of the Beast* ».

plus cruelles en Espagne où elles rappellent les combats tragiques du Cirque de l'époque romaine... On les a reproduites dans *Les Fiancés de Séville*, de Louis Feuillade, *Arènes Sanglantes* (la première version espagnole de la « Prométhée »), *Militona*, et enfin dans la seconde reconstitution d'*Arènes Sanglantes*, de Fred Niblo. Nous verrons également sous peu, dans ce genre, *La Gitane blanche* avec Raquel Meller.

Pendant longtemps encore, les drames du cirque, de la vie foraine et de l'arène attireront les foules et si ces spectacles semblent à certains un peu « vieux jeu », ils pourront du moins constater que le cinéma s'en est servi avec adresse et a su leur donner une vogue nouvelle pour le plus vif plaisir et pour le plus grand intérêt du public.

ALBERT BONNEAU.

(Tous droits de reproduction réservés.)

MAQUILLAGE

Au début du cinéma, les acteurs et les metteurs en scène constatèrent avec déplaisir que les fantaisies de la lumière leur jouaient parfois d'assez mauvais tours. Une ingénue au teint délicat se pigmentait fâcheusement à l'écran, et les jeunes premiers nous montraient trop souvent des mains de mulâtres. On s'ingénia, par des moyens d'éclairage plus subtils et plus puissants et par la recherche de savants maquillages, à faire disparaître ces tares. On n'y a que trop bien réussi.

Aujourd'hui la scène la plus banale d'un film se joue dans un feu d'artifice de lampes à arc, de tubes fluorescents et de projecteurs de marine. Au milieu de cet incendie électrique s'agit une humanité effroyablement peinte, dont les mains et le visage disparaissent sous une couche épaisse de fard américain verdâtre ou violacé. Le commissionnaire qui apportera une lettre et le banquier qui l'ouvrira tout à l'heure dans son bureau se mettent du rouge aux lèvres avec autant d'indiscrétion qu'une figurante de music-hall.

Les artistes de cinéma ont ainsi, peu à peu, dépassé la mesure. Ne comprennent-ils pas que les excès de maquillage et d'éclairage donnent à toutes leurs interprétations un caractère artificiel, conventionnel et théâtral, auquel précisément l'art cinématographique se flattait d'échapper ? Dans les scénarios les plus rapprochés de la vie, nous souffrons de trouver toute une humanité blafarde, où les femmes ont un visage sans ombres, translucide comme une porcelaine de Chine, et où les hommes d'affaires ont la bouche en cœur dessinée au petit pinceau. L'impression de fausseté qui en résulte est pour beaucoup dans la résistance qu'oppose à l'écran une partie du public.

La terreur de la « main noire » a conduit le cinéma à de dangereux excès. Cette terreur est notoirement exagérée. Nous nous en apercevons chaque jour en observant les films documentaires d'actualité. Nous constatons que les passants photographiés au vol dans la rue sont parfaitement photogéniques et nous offrent des visages beaucoup plus expressifs et beaucoup plus vivants que les faces de poupées de nos acteurs, dont les traits sont noyés sous d'épaisses couches de pommades versicolores...

EMILE VUILLERMOZ.



COMMENT ON RÉALISE UN FILM COMMERCIAL DE PROPAGANDE TOURISTIQUE

J'ai le plaisir de répondre à l'invitation si gracieuse des directeurs de *Cinémagazine* et d'exposer aux lecteurs de cette captivante revue comment a été réalisé le film de propagande touristique : « *D'Alger à Tunis par la route* ».

Ce sont sujets ingrats en matière cinématographique que ce qu'on appelle les *Documentaires, les pleins airs*. Il faut adapter au tourisme ces éléments fort imparfaits, chercher une coordination possible des images, trouver des idées de présentation, enfin s'appliquer à ce qu'un film de cet ordre résume un prospectus, une brochure ou un volume avec la même méthode qui préside à tout travail didactique ou livresque. Un film touristique doit avoir un commencement, un corps et une fin, de même qu'un discours bien ordonné commence par l'exorde et finit par la péroraison; de même qu'un livre est divisé en chapitres harmonisant un tout.

Je ne prétends point avoir fait œuvre définitive car, pour la tenter, il faudrait, après avoir étudié minutieusement son projet, après avoir bâti un canevas, tracé un scénario, partir avec un opérateur intelligent et artiste et faire, de concert, la prise de vues.

Il n'en a jamais été ainsi. Tous les films de tourisme qui ont été reproduits résultent du seul travail de l'opérateur, prenant au petit bonheur ce qu'il trouve dans la rue,

toute cette matière étant accommodée, toujours au petit bonheur, au montage avec des titres qui font sourire.

Rares sont les documentaires sans longueurs inutiles avec des titres exacts. Fort adroitement on a, dans *Pathé-Revue*, tourné la difficulté en insérant dans ses remarquables séries des documentaires la plupart du temps très variés, parfaitement présentés mais forcément d'un métrage réduit.

Je me trouvais devant un autre problème: celui de constituer un véritable prospectus cinématographique d'un de nos voyages des « Autos-Circuits Nord-Africains ». J'avais à mêler la partie nettement commerciale avec un exposé cinématographique touristique, sans qu'aucune de ces deux parties se nuisent et que le côté pratique de propagande commerciale soit accommodé de telle manière, qu'on ne puisse faire le reproche à un tel film de n'être après tout qu'une réclame.

Or, dans les essais tentés jusqu'ici de propagande commerciale par le film, le côté publicité est si accusé que le public éprouve un sentiment de contrainte, de gêne. Cette sorte de réclame ne doit pourtant pas être plus choquante qu'une autre ! Serait-ce que les formules de présentation ne sont pas encore parfaitement définies ? Serait-ce surtout qu'il s'agit de spectateurs ayant payé leur place et qui se cabrent de ce qu'on puisse distraire de leur spectacle un métrage qui n'est qu'une publicité payée ?

Ces premières tentatives de réclame commerciale par le cinématographe sont donc demeurées jusqu'ici assez timides et pour plusieurs raisons.

Je reconnais, en ce qui nous concerne, que le problème est différent : nous nous adressons à un public spécial venu voir un spectacle déterminé, public reçu quelquefois uniquement sur invitation, et qui trouve, au contraire, intérêt à ce que le film lui donne des renseignements nettement d'ordre pratique.

La bande « *Alger-Tunis* », divisée en trois parties, comporte 1.300 mètres. Elle a été vue sans lassitude. Bien au contraire, la critique a bienveillamment noté que l'intérêt demeure croissant. Tous les avis reçus concordent pour dire le grand plaisir qui y a été pris. Je suis tout particulièrement heureux d'avoir apporté cette contribution à l'application cinématographique de la propagande commerciale dans le domaine du tourisme.

Je ne peux que rendre hommage à Pathé-Consortium, à M. Goyer et aux opérateurs de grand talent : MM. Guy-chard et Alexandre qui m'ont si puissamment aidé.

Il y avait certes des écueils. En photographie, les villes arabes se ressemblent toutes ou à peu près ; les ânes et les chameaux sont toujours pareils... Le grouillement de la vie indigène se traduit toujours de la même manière.

Eh bien, dans notre film, il nous a été dit, par ceux qui connaissent bien le pays, que l'atmosphère, notamment de la partie kabyle, était bien différente de celle de la partie sud, comme de même l'atmosphère d'Alger traduisait bien sa différence profonde avec celle de Tunis.

Pourtant, comme il est dit ci-dessus, je n'ai pu utiliser que ce que nos opérateurs ont rapporté sans directives précises. Et c'est pourquoi, du jour où des films d'ordre touristique seront conçus, bâtis avec un scénario, et l'auteur devant avoir en même temps les qualités nécessaires d'un metteur en scène accompagnant l'opérateur de prise de vues, les résultats seront inespérés, et des films de ce genre pourront absolument prétendre à leur place dans les programmes des exploitants.

Si le film « *Alger-Tunis* » permet de faire, dans un fauteuil, ce voyage, ou de le refaire (et les touristes qui l'avaient accompli ont trouvé, je le sais, le plus grand plaisir à revoir la route où ils avaient vécu d'inoubliables impressions), il fallait, par un titrage approprié, commenter cette succession d'images, déjà méthodiquement cou-

pées en chapitres, avec les indications successives de chaque étape et des hôtels rencontrés sur la route.

Rien ne pouvait être plus favorable et donner plus d'autorité, que des extraits cherchés dans les œuvres des écrivains qui ont su décrire et noter l'infinie poésie de l'Afrique du Nord.

Il n'y a pas un commentaire dans notre film qui ne soit signé de : Guy de Maupassant, Eugène Fromentin, Louis Bertrand, Gustave Flaubert, Pierre Loti, etc...

Nous voici donc bien loin du titrage de hasard de tous les documentaires. D'un bout à l'autre, « *Alger-Tunis* » doit rester dans une atmosphère de charme et de griserie d'imagination qui n'a pas peu contribué à son succès.

Le travail de recherche et d'adaptation en la circonstance est évidemment fort long et fort délicat, mais extrêmement intéressant et nous en sommes venus à conclure qu'il pourrait être possible, bien souvent, d'adapter de beaux ouvrages de description et même de pure littérature, en ce qui est du tourisme, au cinématographe. Je vois nettement pour nous tel chapitre d'un « *Crépuscule d'Islam* », d'André Chevrillon et de Marrakech ou *Les Grands Seigneurs de l'Atlas* », des frères Tharaud adapté au cinéma.

Il faut que cette idée soit retenue et je la renvoie à M. le Directeur de l'« *Office National du Tourisme* ». Des tentatives peuvent être faites. Et nous n'aurons pas peu contribué — car la réussite est sûre — à une adaptation merveilleuse et qui sera bien précieuse à la propagande française dans le monde, de ce fabuleux septième art, si plein de déceptions mais si plein de promesses, qu'est le cinématographe.

LOUIS ROBIN.

ATTENTION

Si vous aimez ce Journal, si vous voulez le voir prospérer et se développer, abonnez-vous, recommandez-le à vos amis.

Si vous ne pouvez vous abonner, achetez-le toujours au même marchand. En procédant ainsi, vous permettez au marchand de régulariser sa vente, et vous nous évitez les retours de numéros invendus.

MERCI

Une Visite aux " FILMS KAMINSKY "

DEPUIS *Le Roman d'un Roi* qui contra le succès retentissant que l'on sait, les films Kaminsky n'ont encore convié à aucune nouvelle « présentation », POURQUOI ?

Nous sommes allés poser la question à M. Jacques Kaminsky, lui-même.

Le jeune et audacieux directeur de cette brillante firme nous reçoit avec cette cordialité pleine de tact qui est sa manière.

— Pourquoi ?
Mon Dieu ! simplement parce que je prépare mon programme pour la saison prochaine.

— Cependant, nous croyions savoir que votre intention était de « sortir » *Le Docteur Mabuse* ?

— En effet, j'ai décidé de faire connaître ici cette production étrange et somptueuse qui connut de tels triomphes en Angleterre, en Belgique, aux Etats-Unis.

— Autant dire partout...

— Excepté en France... car nous sommes souvent les derniers.

Un court silence où point l'amertume de cette constatation. Puis M. Kaminsky nous expose les grandes lignes de son programme.

Il s'est assuré l'exclusivité pour la France d'un film dont la réalisation a demandé près de cinq années de travail à son auteur M. K. Rymowicz, et dont le seul titre a suscité chez nous le plus vif mouvement de curiosité : « *La Tragédie Russe* » où revivent quelques-unes des grandes figures du Tzarisme et apparaissent dans la vérité de leur vie les dirigeants actuels de la Russie : Trotsky, Lenine, Kerenski, Raspoutine, Nicolas II et la Tzarine. C'est, paraît-il, un

document social de la plus grande importance.

En outre, il se propose de présenter très prochainement une œuvre de haute valeur humaine, production de la « *Second National Pictures Corporation* », dont le titre provisoire est « *Dieu ou Science* ».

Viendra ensuite *Esterella*, une des premières réalisations d'un jeune metteur en scène suisse, particulièrement doué : M. Joe Francys.

Enfin les films Kaminsky deviennent les agents exclusifs pour l'Europe, de la « *Pacific Film Co* » dont ils sortiront incessamment deux séries de comédies.

Partout, le public et la Presse réclament des comédies gaies. Celles de la « *Pacific* » sont gaies à souhait. La première série révélera un comique de premier ordre, Georges Ovey, dont le succès outre-Atlantique se confirme en ce moment de façon éclatante. Dans la seconde série nous assisterons aux prouesses d'un couple particulièrement brillant :



M. JACQUES KAMINSKY

Vernon Dent, et sa délicieuse partenaire Violet Joy.

De plus, M. Jacques Kaminsky étudie actuellement un projet de production suivie qui lui permettrait de confier à quelques jeunes réalisateurs l'occasion de s'affirmer pleinement.

Voilà un programme dont l'éclectisme et l'importance méritent qu'on revienne en détail sur l'effort que s'est imposé M. Kaminsky.

Ce que nous ne tarderons pas à faire.

JEAN de MIRBEL.

Un Film Étrange :



Cette photographie et celle de la page ci-contre, dont nous offrons la primeur à nos lecteurs, montrent deux scènes singulièrement différentes d'un film que nous croyons appelé à éveiller la curiosité. Dans les deux photographies on retrouve les mêmes

“ LE BRASIER ARDENT ”



protagonistes, les deux grands artistes russes M. Yvan Mosjoukine et M^{me} Lissenko. Cette nouvelle production est éditée par les “ FILMS ALBATROS ”, et passera tout d'abord en exclusivité à la Salle Marivaux.

Concours de "La Petite Fille Photogénique,"

6^e Série



38



39



40



41



42



43



44



45

38. — JACQUELINE NAQUET, 4 ans, cheveux châtain, yeux vert-forcé.
 39. — SOLANGE TRIQUET, 6 ans, cheveux châtain, yeux marrons.
 40. — MARIE B., 5 ans, cheveux blonds, yeux bruns.
 41. — JANE MUNIER, 5 ans, cheveux blonds, yeux bleu-forcé.
 42. — SIMONE COLET, 4 ans, cheveux blonds, yeux marron-vert.
 43. — LÉA FIORINE, 4 ans 1/2, cheveux blonds, yeux noirs.
 44. — EDWIGE SEBERT, 6 ans, cheveux blonds, yeux bleu-forcé.
 45. — ANGÈLE STEINBERG, 5 ans, cheveux châtain-doré, yeux gris-vert.

Cinémagazine à Beauvais

La Révolution venait d'éclater dans Beauvais. La ville moyenâgeuse aux toits pointus, qui se souvient des heures terribles et belles de 1789, a vu en frémissant la foule des farouches sans-culottes. Mais, chose curieuse, tous ces gens surexcités ne poursuivaient de leurs cris et de leur haine les infortunés ci-devants, que de 10 h. à 12 h. 1/2 et de 2 h. à 4 h. Dans l'interval, on pouvait les voir paisiblement attablés au restaurant Laurier tandis que les nobles dames et seigneurs allaient et venaient dans le hall du « Continental ». Le soir, redevenus de « simples pékins », ils prirent le train qui les mena à Paris... car tous ces gens armés jusqu'aux dents n'étaient que de pacifiques artistes engagés par « l'Ideal Film Company » pour la production dont elle tourne ici les extérieurs.

Ce film qui s'annonce comme devant être très intéressant, sera terminé en Angleterre aux studios de Boreham Wood. Miss Flora Le Breton en est la vedette et Pedro de Cordoba, le héros. L'histoire dans ses grandes lignes est la suivante :

« Juliette de Marny (Flora Le Breton), alors que doucement son père s'éteignait, a juré de venger son frère (Pedro de Cordoba) tué par les Révolutionnaires, dont le chef est un certain Chauveau-Lagarde. Mais ce leader a l'estime de tous les honnêtes gens. Il est le défenseur du Peuple. Il ne mérite que l'affection et non la haine et Juliette qui l'aime secrètement est partagée entre deux sentiments : son amour et son serment, lequel l'emportera ?... »

Ce film « *I will repay* » (je vengerai) est mis en scène par MM. Kolker et Hall. Tous deux sont américains et sont aidés par MM. Tréville et Cloës... Les opérateurs de prise de vues sont MM. Joë Rosenthal et Jack Rose. Les interprètes sont, avec Flora Le Breton et Pedro de Cordoba, Lewis Gilbert (Le commissaire du Gouvernement), Emilien Richaud, Pierre Min-daist (meneurs révolutionnaires), Pierre Denols, Ernest Robardet, Charley Vos (bourgeois), Marquissette Boski est avec grâce et vérité la servante de Chauveau-Lagarde et toute une « figuration in'elligente » complète cette distribution.

Ernest Robardet, applaudi dans tant de rôles de composition, va signer un engagement pour tourner « *Le Paria* », film dans lequel il sera un « vilain » de grande envergure. Vous avez pu voir cet extraordinaire artiste dans *L'Aiglonne* (Fouché), *Routetabelle*, *Les Opprimés*, *L'Homme en habit*.

Plusieurs scènes intéressantes ont été réalisées ici. La place de l'Hôtel de Ville transformée en une sorte de marché, a été témoin de scènes de violence et de mouvements très bien réglés...

Lorsque paraîtront ces lignes, les intérieurs seront certainement déjà commencés. Dans trois mois, espèrent les réalisateurs, le film sortira. En gage de remerciements pour l'accueil qui leur fut fait, les artistes de l'Ideal Film Company ont laissé une somme de 500 francs au Bureau de Bienfaisance.

La ville va maintenant reprendre son calme, sa tranquillité et sa tristesse, jusqu'à ce qu'une autre Compagnie viennoise... peut-être. Beauvais a de pittoresques environs, de jolis sites, des rues étroites et des constructions anciennes. Il y a là de beaux tableaux à réaliser, des éléments intéressants. Quel cinégraphiste saura utiliser ce cadre ?

— Cinq minutes avec Miss Le Breton.

« Ayant quitté l'expression hautaine qu'elle avait dans la précédente scène, mis Flora Le Breton m'accueille souriante. « Je voudrais avoir votre photo pour *Cinémagazine* » — « *Cinémagazine* » avec le plus grand plaisir ! »

Ces mots sont prononcés avec un délicieux accent anglais. Je prends la photo désirée et nous causons. Miss Le Breton revient d'Amérique où elle a joué « *La Poupée* » pendant cinq mois. « Mais puisque vous faites du théâtre et du cinéma, quel art aimez-vous le plus ? » — « Oh ! le cinéma, ce n'est plus la même vie qu'à la scène, on tourne en plein air, on vit beaucoup plus qu'au théâtre. » Nous parlons alors de l'accident survenu pendant la réalisation du « *Bohémien Gentilhomme* ». Heureusement que Georges Carpentier était là, je pensais bien me noyer et descendre au fond du fleuve avec ce maudit carrosse. » Miss Le Breton est sportive. Elle m'entretient longuement du match Carpentier-Nilles. Mlle Le Breton trouve que Beauvais est une bien jolie ville, mais combien vieille !

« Je réçois, me dit-elle, encore beaucoup de demandes de photographies ! Dites bien à tous les lecteurs de *Cinémagazine* que ce n'est une joie de les satisfaire et de témoigner ainsi toute la sympathie que m'inspirent votre journal et les « Amis du Cinéma ».

ROBERT MATHE.

Cinémagazine à Bruxelles

— *La Roue* et *Robin des Bois* continuent à attirer la foule. A part ça, il semble que les films sur la guerre reprennent une vogue inattendue. Après *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*, après *Le Grand Coupable* (le film de l'Ambassadeur Gérard), après *Cœurs belges*, après *À deux pas des Boches* (film officiel, paraît-il, du Gouvernement français), voici qu'on présente un grand film américain, *France-Belgique*, qui a remporté un certain succès.

— L'artiste belge, Jules Raucourt, vient d'être engagé à Paris, pour tenir le rôle de Sartorys, dans la version cinématographique de *Frou-Frou* dont Gina Palerne jouera le rôle principal.

PAUL MAX.

Cinémagazine à Nice

M. Léon Poirier et sa troupe, qui occupent les studios de Carras, terminent les intérieurs de « *Geneviève* », de Lamartine.

Mme Germaine Dulac est attendue à Nice où elle vient tourner les extérieurs de son nouveau film « *Le Cachet rouge* ».

On nous annonce l'arrivée prochaine de M. Duvivier qui tournera aux studios de St-Laurent-du-Var « *Le Credo* » ou « *L'Ante-Christ* », scénario dont l'histoire se passe à Lourdes.

M. Jean Durand, Mme Dagmar, Mme Delacroix, MM. Hamon et Marceau sont à Nice où ils tournent leur nouveau film « *Fidélité* ».

MEMPHIS.

Nice, le 30 avril 1923.

« Monsieur le Directeur de *Cinémagazine*, « Le film de la mission Citroën sur la traversée du Sahara en auto-chenille vient d'être présenté au public niçois — précédé d'une conférence du général Estienne. Ce merveilleux documentaire donné devant une salle archicomble a obtenu, ainsi que la causerie du général Estienne, un très gros succès. »

« Une firme américaine, la Paramount — fort probablement — cherche à acheter des terrains diversément situés, à Nice et dans les environs. »

« *Paternité* », le film d'André Nox, mis en scène par M. Dini, a été visionné par les directeurs de salles. C'est un beau et bon film, très public. »

« P. BUISINE. »

Cinémagazine à Turin

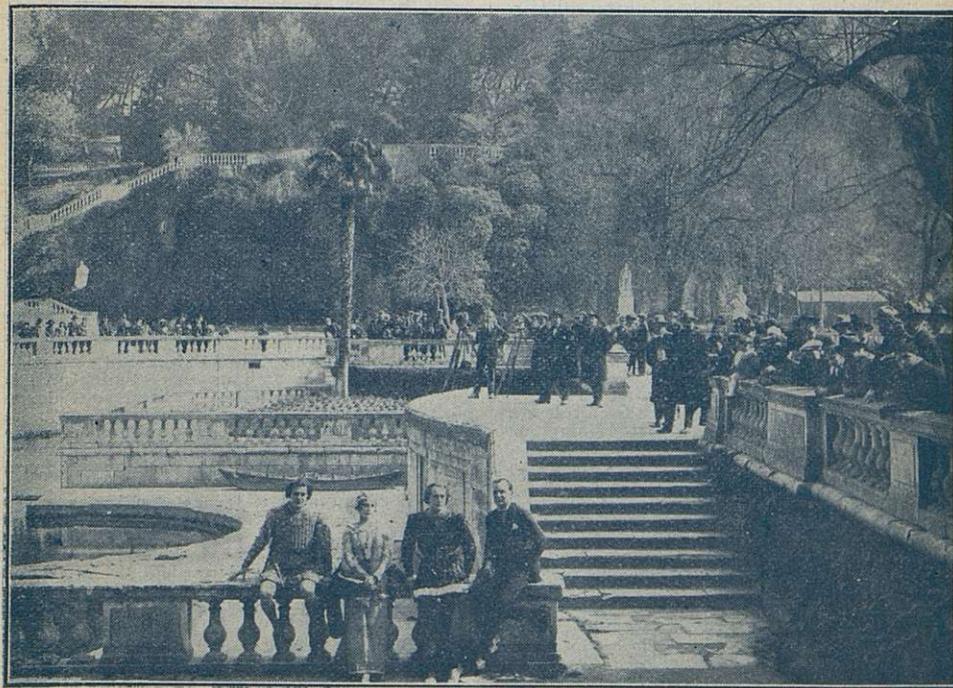
L'Exposition de Photographie, d'Optique et de Cinématographie

L'inauguration de l'Exposition internationale de Photographie, d'Optique et de Cinématographie organisée, à Turin, sous la direction de l'ingénieur Marchesi et du cap. G. Ratti, a eu lieu le dimanche 12 mai. L'impression produite sur le public qui se pressait dans le magnifique palais du Valentino a été considérable, et nous sommes d'autant plus heureux de le constater, que notre pays participe officiellement à cette exposition. Conviés à y faire figurer leurs produits concernant les trois industries désignées, les constructeurs français avaient, en si grand nombre, répondu à cet appel, que dans les comptes rendus de la presse italienne, la section française est déclarée « vastissima ». Leurs altesses le duc et duchesse de Gênes, la princesse Maria-Azélaide et le duc de Bergame ont été reçus au seuil de la Section Française, et guidés au cours de leur visite par les représentants spécialement délégués par le ministère du Commerce, M. Harismendy, ministre plénipotentiaire, et M. Paul Demaria, conseiller du Commerce extérieur et

vice-président du Syndicat de l'Optique, qu'assistaient MM. Moraniecki, consul de France, et Nadaud, président de la Chambre de Commerce française. Le cortège officiel, après avoir examiné avec intérêt le contenu de chacun des stands, a tenu à exprimer à plusieurs reprises toute sa satisfaction. Le soir, au banquet offert par la Chambre de Commerce de Turin dans les jardins du Valentino, notre ministre plénipotentiaire, assis à la place d'honneur, entre le ministre du Commerce, M. Rossi, et le maire, M. Cattaneo, a été l'objet d'attentions particulières de la part de ces deux éminents hommes d'Etat, et de l'assistance tout entière. Dans une allocution qui, s'inspirant des meilleures traditions françaises, fut toute d'élégante courtoisie et d'affabilité discrète, M. Harismendy remercia ses hôtes du concours si cordial qu'avaient trouvé, auprès du Comité italien, les organisateurs de la Section française ; il félicita comme il convenait les membres dudit Comité à qui nous devons cette imposante manifestation industrielle, et quand il prononça les derniers mots de son discours, des acclamations nourries éclatèrent.

L'écran de la salle de cinéma située à l'une des extrémités du Palais de l'Exposition a vu chaque jour défiler les meilleurs et nombreux spécimens de notre production nationale. Dans la même salle, des conférences ont été faites par plusieurs de nos hommes de lettres, qui, désireux de collaborer aussi à cet effort mondial, ont apporté à nos voisins et amis de l'autre côté des Alpes, le tribut de la pensée française.

UNE PRISE DE VUES A NIMES



M. TOURJANSKY tourne à Nîmes, au jardin des Fontaines, une scène du « *Chant d'Amour Triomphant* ». Au premier plan, de gauche à droite : M. ROULA NORMAN, Mme KOVANKO, M. ANGELO et M. TOURJANSKY. Au second plan, les opérateurs MUNDVILLER et BOURGASSOFF.

CINÉMAGAZINE A HOLLYWOOD

— Louis Gasnier surnommé en Amérique le « père des ciné-romans » viendra passer six semaines en France vers la fin juin. Il sera accompagné de B. P. Schulberg le général-manager des « Preferred Pictures ». Il est probable que les deux cinégraphistes engageront au cours de leur voyage à Paris différents artistes français. Dans un prochain article, je donnerai des détails sur leur voyage et sur la façon dont ils entendent entrer en relations avec les stars et producteurs français.

— Charlie Chaplin terminera « Public Opinion » au mois de juillet prochain. Il aura mis huit mois pour tourner ce film. Il commencera en décembre la réalisation d'un film comique en deux parties dans lequel il fera sa « rentrée » vêtu de son costume habituel. Ce film sera distribué par les « United Artists » cet hiver. Charles Chaplin tournera ensuite le grand drame en huit parties qu'il se plaît à appeler depuis si longtemps qu'il envisage sa réalisation « Le Chef-d'œuvre de sa Carrière ». Charlot est toujours fiancé à Pola Negri, la question est de savoir quand la cérémonie nuptiale aura lieu ?

— Owen Moore tourne actuellement une bande pour la « Paramount » avec Léatrice Joy sous la direction de Charles Maigne. Le film est intitulé « The Silent Partner ». Tom Moore est toujours à New-York, sa femme, notre compatriote Renée Adorée, a été engagée par les Maier Studios pour 5 ans, à l'heure actuelle elle tourne un drame au Canada sous la direction de Reginald Barker.

— Dans « Daughters of the Rich's » Gasnier le metteur en scène avait besoin pour plusieurs scènes importantes d'un journal illustré français, car l'action de son film se passe à Paris. Il employa à cet effet le meilleur des journaux humoristiques parisiens « Le Journal Amusant » que l'on verra en « gros premier plan » dans plusieurs scènes du film.

— Mon collègue Lynx a dernièrement publié un écho déclarant que « The Prisoner of Zenda » a été tourné, il y a cinq ans, une première fois en Angleterre. La compagnie britannique qui réalisa ce film tourna, après, la suite de « The Prisoner of Zenda » intitulée « Rupert of Hentzau ». Les artistes qui avaient joué le premier film furent également les protagonistes du second. En 1922, Rex Ingram acheta de nouveau les droits d'adaptation du roman d'Anthony Hope qu'il tourna aux Metro Studios sous le titre « The Prisoner of Zenda » (Kaminsky édita ce film en France sous le titre de « Le Roman d'un Roi »). Or, une autre compagnie, la Selznick, acheta les droits de « Rupert of Hentzau » qui est au « Prisoner of Zenda » ce que « Vingt Ans après » est aux « Trois Mousquetaires » et tourna avec une autre distribution ce second film. Chacun de ces deux films, qui sont très différents l'un de l'autre, n'a été en somme tourné que deux fois.

— Jack Pickford est de retour de Chicago où il avait été voir sa femme. Celle-ci terminera son contrat avec Ziegfeld Follies dans deux mois, elle viendra alors à Hollywood et elle sera la partenaire de son mari dans le prochain film qu'il tournera.

— Frank Keenan vient de terminer aux Ince Studios un film intitulé « Scars of Jealousy » il commencera incessamment la réalisation d'une autre bande également chez Ince.

— Marshall Neilan le metteur en scène de la Goldwyn est actuellement à Mexico City où il tourne « The Eternal Three ». La population mexicaine a fait un excellent accueil à la troupe de Goldwyn.

— Maë Murray termine actuellement « The French Doll » chez Goldwyn, cette production

sera présentée par Metro. Maë Murray se rendra à New-York au commencement de mai, mais elle reviendra à la fin de ce mois à Hollywood pour commencer à tourner un nouveau film « Français ».

— Paramount-Lasky tourne actuellement un film intitulé « Hollywood ». Le titre « Paramount-Lasky-Studios » serait plus exact, attendu que le film n'est interprété que par des artistes de la « Paramount » et non par tous les artistes d'Hollywood.

— Norma Talmadge vient de commencer à tourner aux « United Studios » un film intitulé « Ashes of Vengeance » sous la direction de Frank Lloyd. Ce film se déroule à la même époque que « La Dame de Monsoreau ». Joseph Schenk, le mari de Norma Talmadge, est à New-York.

— La « First National » va lancer un nouveau « baby-star ». Il s'agit du gamin qui parut dernièrement aux côtés de Charlie Chaplin dans « The Pilgrim ». Les dirigeants de la « First National » jouent là un gros jeu, car le succès du bambin dans « The Pilgrim » a été médiocre, Jackie Coogan peut dormir sur ses deux oreilles, il n'a pas à craindre la concurrence !!

— « Le sort en est jeté ! » Douglas Fairbanks paraîtra dans son prochain film sous les traits d'un brigand arabe ! Il s'est en effet définitivement décidé à commencer la réalisation à l'écran d'un conte oriental à la manière de ceux des Mille et une Nuits.

Douglas Fairbanks a fait l'acquisition des 20 acres de terrain qui se trouvaient derrière les « Pickford-Fairbanks Studios » pour faire bâtir les décors nécessités par la mise en scène de son nouveau film.

On a commencé à tourner les premières scènes de la production sous la compétente direction du metteur en scène Raoul Walsh.

Au nombre des décors que l'on construit actuellement un surtout se fait remarquer par sa grandeur. Ce décor doit représenter la ville de Bagdad ainsi qu'elle est décrite dans les contes des Mille et une Nuits. Le rôle de la princesse arabe sera tenu par Evelyn Brent, artiste que Douglas Fairbanks a engagée par un brillant contrat de trois ans.

Douglas Fairbanks n'a pas abandonné son idée de tourner sa « bande » des Pirates qu'il réalisera probablement dès qu'il aura terminé son film actuel.

ROBERT FLOREY.

(Droits de reproduction réservés.)

Cinémagazine à Marseille

— La Société des Films Paramount nous présentait régulièrement tous les jeudis matin quelques-uns de ses films. Ceux-ci sont devenus si nombreux que la Paramount a pris la résolution de faire deux présentations par semaine ; une le mercredi qui sera strictement corporative et une le jeudi où le public sera reçu sur invitation.

On nous annonce : Arènes Sanglantes, avec Valentino ; Le Favori du Roi, avec Betty Compson ; Le Réquisitoire, avec Thomas Meighan ; Sous la Rafale, avec Théodore Roberts.

— L'Alcazar de Marseille vient de se transformer pour trois mois en cinéma où passeront les plus grandes productions mondiales.

Il débutera par : Le 6^e Commandement, et très prochainement : Faust, le film en relief de Parolini.

— Le « Petit Marseillais » obtient un vif succès auprès des cinéphiles avec sa page spéciale du mardi, entièrement consacrée au cinéma et admirablement documentée. Nos sincères félicitations à notre grand confrère.

ARGOULAS.



MOUSHIN BEY ERTHOGRoul

MUNIRÉ EYOUB HANouM

BEHSSAT BEY

L'Industrie du Film en Turquie

Constantinople, le 8 mai 1923.

LE Cinéma français se trouve en France « d'après certains spécialistes érudits français », nous devons dire alors, en nous basant sur ce même principe, que le Cinéma turc n'est pas encore né.

Les efforts dont fait preuve depuis quel temps un des promoteurs du film turc (Kémal Bey), méritent certaines marques d'encouragement, pour une industrie qui se trouve encore, dans les difficultés des premières évolutions.

Kémal Bey, a, en la personne de Mouhsin Bey Erthogroul (ex-acteur d'une firme cinématographique viennoise) un collaborateur des plus dévoués et un metteur en scène d'un certain talent.

L'industrie cinématographique de la Turquie est très jeune. Après quelques essais, sans résultats, durant la guerre, la « Kémal Film » nous a donné, depuis le commencement de cette année, trois de ses meilleures productions qui sont *Samboul Tragique*, *Les Mystères du Bosphore* et, en dernier lieu, *Chemise de Feu*.

Samboul tragique est donc le premier film des studios Kémal, et nous ne cachons pas qu'il est affreux à tous les points de vue. La déception que nous avons ressentie lors de sa présentation fut grande.

Les Mystères du Bosphore furent interdits par la censure, certaines scènes étant en contradiction avec les lois religieuses mahométones.

Décidément c'était jouer de malchance, et peu encourageant pour un début.

Mais la « Kémal Film », loin de désespérer s'est mise au travail pour nous donner cette fois *Chemise de Feu*, film patrio-

tique, tiré du roman de Halidé Edib Hanoum, et se déroulant dans les cadres de la Turquie occupée et s'inspirant des derniers événements de l'épopée Anatolienne.

La première de ce film fut une véritable révélation pour le public constantinopolitain. Son succès fut immense. Loin d'égalier, naturellement, les productions françaises, américaines et autres, *Chemise de Feu* restera pour cette ville la meilleure production locale jusqu'à ce jour. L'interprétation, essentiellement turque, est assez bonne. La photo du film, parfaite.

Nous savons, hélas, combien de choses indispensables manquent encore dans les studios Kémal. C'est, eu égard à cet état, que nous disons que les progrès acquis sont énormes dans un espace aussi court.

Nous nous permettons de féliciter sincèrement Mouhsin Bey Erthogroul — réalisateur et premier rôle du film, ainsi que ses partenaires Bediha Mouhahit Hanoum, Muniré Eyoub Hanoum, Behssat Bey, Emin Beligh Bey — en leur souhaitant le même succès pour leur prochaine production.

Nous conseillons au sympathique Kémal Bey, et ceci pour le plus grand bien de son industrie, de faire un tout petit sacrifice et d'engager pour quelque temps un de nos metteurs en scène (si nombreux en France), qui le guidera sûrement vers le progrès. Nul doute alors que la Turquie n'occupe, elle aussi, une place prépondérante dans le monde cinématographique. Nous espérons que d'autres Turcs imiteront Kémal Bey.

Nous apprenons au dernier moment qu'une copie de *Chemise de Feu* vient d'être achetée par une firme américaine... et Kémal Bey nous confirme le fait.

ROBERT de MARCHI.

SCÉNARIOS

TAO

4^e Epis. : HISTOIRE D'UN VOL

ARRIVÉ à Marseille, M. de Sermaize va retirer à la Banque tous les fonds qui y ont été virés pour l'achat important de terrains pétrolifères. Puis il se rend chez Soun et, moyennant un chèque représentant un acompte convenu, il obtient de la jeune Laotienne le plan du gisement.

Chose étrange, M. de Sermaize va ensuite au port de la Joliette et s'embarque sur le premier paquebot en partance.

Et quand Soun, accompagnée de la directrice de sa pension de famille, se présente à la Banque pour toucher son chèque, l'escroquerie apparaît nettement. Il n'y a pas un sou au compte de la Napht-Bank ; le scandale éclate. M. de Sermaize est accusé de l'assassinat d'un employé des wagons-lits, de faux et de vol. C'est une stupeur à Paris. La pauvre Raymonde ne croit pas à la culpabilité de son père, mais elle ne sait comment prouver son innocence. Chauvry, qu'elle aime et dont elle est aimée, part pour Marseille. Il a comme un pressentiment et sent vaguement dans cette ténébreuse affaire la présence de « l'Esprit-du-Mal ».

À Marseille, Chauvry apprend que le banquier s'est embarqué pour Dakar. Il obtient l'autorisation de prendre place sur un aviso de la marine nationale.

Son « boy » annamite l'accompagne et ce « boy » n'est autre que Soun.

RISQUETOUT

2^e Epis. : LA COURSE À LA MORT

Il n'y avait que Nancy dans l'auto précipitée. Son adversaire terrassé, Risquetout plonge aussitôt dans le gouffre pour sauver celle qu'il aime et y réussit.

Un grand éditeur de journaux consent à passer à l'usine Kellog la totalité de ses commandes si Nancy a signé le contrat le lendemain sans faute, à trois heures, Marlow est décidé à empêcher cette signature. Pour cela il invite miss Kellog ainsi que miss Haviland à accepter l'hospitalité dans sa villa des environs de New-York. Huchdale est averti de ces projets, mais déjà Nancy est dans le train. Risquetout enfourche sa motocyclette et file comme le vent. Un pont qui raccourcirait la route est coupé au milieu. Dans un élan ver-

tigineux, il franchit l'espace vide et atteint le dernier wagon.

Les voyageuses sont arrivées. L'essentiel, pour Marlow, est de mettre obstacle à la signature du contrat. A cet effet, il vient d'enfermer à clé miss Kellog, lorsque Huchdale se présente. « Nancy repose », lui déclare-t-il et il enferme l'ingénieur à double tour. Risquetout, se voyant captif, présume que Nancy est également prisonnière. Comment la délivrer ? Quoique sa fenêtre donne sur un abîme, il prépare son évasion en faisant une corde avec ses draps de lit.

3^e Epis. : LE GUET-APENS

Les draps noués par Huchdale n'arrivent qu'à quelques mètres au dessous de la fenêtre. Risquetout se balance à grand effort jusqu'à ce que l'arc décrit par son corps lui permette d'atteindre une branche d'arbre où il se cramponne. Il va délivrer Nancy. Signalé à toute la police du district, il fuit en plongeant, passe sous un train en marche, de ce train saute sur un pont, court vers un immeuble en construction qu'il escalade et d'où il s'échappe en se suspendant à une poulie.

À son retour à la villa, Marlow lui explique que tous ces événements n'ont pour cause qu'un malentendu. Cependant l'heure du contrat pour la fourniture du papier approche. Marlow met son automobile à la disposition de Laurent et de Nancy ; mais le chauffeur doit provoquer une panne et Tigerly à l'ordre de barrer la route avec une voiture renversée. Huchdale loue à prix d'or à un voyageur qui passe, sa motocyclette, et rapide comme l'ouragan dévore l'espace. Muni de la procuration de Nancy, à trois heures, il signe le contrat.

À l'annonce de cette nouvelle, Marlow et les siens tiennent conseil pour que Nancy Kellog ne puisse tenir ses engagements commerciaux. Il n'y a qu'à lui prendre l'écharpe. Cette fois c'est ouvertement que s'engage la lutte ; Risquetout et la jeune fille n'ont que le temps de se jeter dans un canot automobile pour se sauver.

Cinémagazine à Lyon

Les films documentaires semblent être à la mode ce mois-ci. Un établissement, la Scala, a programmé jusqu'au 15 juin : *Nanouk* (repris), *Le Capitaine Scott* et *A l'Assaut du Mont Everest*, ces deux films avec conférence. Viendront ensuite *Le Raid des autos-chenilles Citroën au Sahara*.

Les films allemands ne furent pas en honneur cet hiver. Après *Calligari*, qui obtint un succès de nouveauté, *Les Trois Lumières* ont franchement déçu. On a admiré comme il convenait la réalisation du *VI^e Commandement* lancé à grand renfort de publicité. On annonce *Le Rachat*, le premier film de Pola Negri qui passera à Lyon.

ALBERT MONTEZ.

Un Producer Anglais à Paris

LORS de son passage à Paris où il séjourna quelque temps afin de « voir » et d'acheter quelques bandes françaises destinées à l'Amérique, la curiosité de Mr. Fred L. Granville, le réalisateur de *Shifting Sands*, que vous verrez dès le début de la saison prochaine, ne se borna pas à « visionner » des films, elle se manifesta également à l'égard de nos studios et de nos méthodes de travail.

It's long, long... de Neuilly à Montreuil, de Montreuil à Vincennes, mais j'étais heureux, je l'avoue, de montrer à ce producer habitué aux immenses studios californiens où il travailla longtemps, que le mérite de nos metteurs en scène était d'autant plus grand qu'ils sont moins favorisés que leurs confrères américains, et qu'ils disposent de moyens inférieurs.

Au « Film d'Art » où nous nous rendimes tout d'abord, nous rencontrâmes Le Somprier qui tournait quelques scènes de *La Porteuse de Pain*.

« — Pourquoi les décors sont-ils si clairs ? me demanda M. Granville : en Amérique, nous n'utilisons que des décors foncés, la beauté, l'élégance et le jeu des interprètes ressortent beaucoup mieux sur de sombres boiserie ou tapisseries, ne trouvez-vous pas ? »

Je fus dédommagé de cette légère critique par les exclamations que suscitèrent les vestiges des décors de *La Dame de Monsoreau* qui subsistent encore autour du studio. « Quelles choses ravissantes, s'écria-t-il. » Et, se plaçant à chaque croisement de rue, il évoquait les personnages et les foules d'une action imaginaire, plaçait ses lumières, ses cameramen..., tant l'enchantaient le soin et le goût apportés à la reconstitution de ce vieux Paris.

Après Neuilly, Montreuil, où nous fûmes assez heureux pour voir M. Volkoff en plein travail. Il dirigeait, en effet, des scènes de *Kean*. Mosjoukine, habillé en Roméo, mimait la célèbre scène du balcon.

M. Granville et sa femme, Miss Peggy Hyland — la principale interprète de *Shifting Sands* — attachèrent un très vif intérêt aux explications de M. Volkoff, aux décors très originaux dans lesquels on tournait, et après s'être excusés d'avoir un moment distrait l'excellente troupe de son travail, nous primes congé, ravis de l'accueil reçu.

Nous nous entretenmes alors, M. Granville et moi, de tout ce que nous venions de voir et je lui expliquai combien était grand le mérite de nos réalisateurs qui, avec des moyens très restreints, des capitaux insuffisants, arrivent néanmoins à produire les très belles choses que je lui avais montrées.

L'auto stoppa devant l'hôtel « Crillon ».

« — Montez avec moi, old boy, me dit M. Granville, une amie nous attend pour le thé, nul doute qu'elle soit ravie de connaître un collaborateur de *Cinémagazine*.

Dans un grand salon transformé en serre, l'interprète de l'excellent film *Le Démon*, Elsie Janis, entourée de quelques Américaines, toutes jolies comme elles savent l'être, nous reçut fort aimablement.

« — J'ai, me dit-elle, une nouvelle à vous apprendre qui, sans doute, intéressera vos lecteurs. J'abandonne pour quelque temps la scène, refusant ainsi toutes les propositions que me font Londres et New-



MISS PEGGY HYLAND lisant un article de « Cinémagazine » à son metteur en scène, M. FRED LEROY GRANVILLE

York pour me consacrer entièrement à un film que l'on me propose de tourner. Je ne peux, pour le moment, vous donner de plus amples renseignements, mais je suis fort contenté vous savez... j'ai un rôle en or, tout en or !

J'espère forcer bientôt la discrétion de Miss Elsie Janis et avoir de plus précises informations sur « son rôle en or », mais je puis vous affirmer d'ores et déjà... qu'elle reçoit fort bien et que je garde de son charmant accueil le plus agréable souvenir.

A. T.



Lucien Dalsace vient d'être engagé par la firme Légrand pour jouer avec René Navarre et Elmière Vautier, un des grands rôles de « Ferragus ».

Une nouvelle fête du cinéma aura lieu le 19 juin à Orly dans la superbe propriété de la Maison de Retraite dépendant de la Mutuelle du Cinéma.

Une importante firme d'exploitation anglaise vient de mettre en campagne ses meilleurs agents dans le but d'acheter, en France, les salles les plus importantes.

Le Nord est particulièrement visé...

Les manifestations et surtout les bagarres du 1^{er} mai ont pu être enregistrées au cinéma. C'est l'Agence Générale qui possède les négatifs de ces violences, car ses opérateurs tournaient pour le compte de la Préfecture de Police.

Ce sera curieux à revoir à l'écran.

Les films de modes vont redevenir... à la mode, paraît-il. On nous en annonce un, tout prochainement, sur les chaussures de printemps. Et cela nous donnera probablement l'occasion de voir de jolis mannequins, bien habillés et, je l'espère, bien chaussés.

Plusieurs films de propagande sont en cours de réalisation. Déjà une bande rétrospective passe sur les boulevards, elle est intitulée : « Pourquoi nous occupons la Ruhr ».

LUCIEN DOUBLON.

ÉCHOS

Notre Concours

Nous publions aujourd'hui la dernière série des photographies de notre concours « La Petite Fille photogénique ».

Nous n'avons pu reproduire tous les documents qui nous ont paru intéressants, beaucoup d'entre eux étant inutilisables. Les portraits seront néanmoins soumis à M. Abel Gance.

Nous donnerons dans notre prochain numéro le règlement complet de ce concours et le bulletin de vote que nos lecteurs devront remplir.

Clown par amour

C'est le titre du film que Max Linder va tourner à Vienne pour « La Vita » sous la direction de René Hervil.

En Portugal

La charmante Francine Mussey, que son succès dans la *Maison du Mystère* a classée au premier rang de nos jeunes premières, est actuellement à Porto où elle vient de commencer à tourner son deuxième film.

On engage...

— Nous avons donné dans notre précédent numéro la distribution de *Cœurs fidèles*, que réalise M. Jean Epstein et de *Pax Domine*, que met en scène René Leprince.

— Nous apprenons aujourd'hui que Mlle Madeleine Erikson a été engagée pour créer un rôle important dans la première de ces productions et que nous aurons le plaisir de revoir Mme Claude France, dont on se rappelle les belles créations, dans *Pax Domine*.

— Rolla Norman sera le jeune premier de *Credo*, le film que tourne Duvivier, d'après un scénario de Georges d'Esparhès qui exalte, dit-on, les mérites de Lourdes.

L'autre Aile

Mary Harald, la créatrice de *Tin Minh* et de *Tao* vient d'être engagée par M. Dal Medico pour interpréter un des principaux rôles de *L'autre Aile*. L'artiste incarnera, cette fois, une européenne.

L'Affaire Blaireau

André Brunot, de la Comédie-Française, Garbaroché et Mlle Duval sont les principaux interprètes de *L'Affaire Blaireau* que termine en ce moment Léon Osmont.

Les Méfaits des Sunlights

Barbara La Marr, Maë Bush et George Walsh viennent d'être momentanément aveuglés par les « sunlights ». Pour parer à ces accidents si fréquents, la compagnie Goldwyn aurait promis une prime de 3.000 dollars à quiconque pourrait découvrir un préventif contre les « sunlights ».

Le Cinéma chez les Peaux-Rouges

The Covered Wagon, le dernier film de James Cruze vient d'être présenté à deux mille Indiens Bannock, dans la réserve de Fort Hall, Idaho. Les spectateurs ont été, paraît-il, enthousiasmés.

On tourne...

Joë Hamman vient d'être engagé pour interpréter le rôle du chevalier de Mallory dans *L'Enfant-Roi* que prépare Jean Kemm.

Le prochain Film de Norma Talmadge

Après avoir terminé *Winthin the Law*, d'après la célèbre pièce représentée à Paris pendant la guerre, Norma Talmadge va tourner *Ashes of Vengeance*, sous la direction de Frank Lloyd, le réalisateur d'*Olivier Twist*. Conway Tearle, Jack Mulhall et Wallace Beery seront les partenaires de Norma.

Nanouk est mort

Robert Flaherty, le réalisateur de *Nanouk*, vient de recevoir la nouvelle de la mort de son « protagoniste ». Le malheureux Esquimaux a succombé aux rigueurs du froid et de la terrible existence qu'il menait et dont l'univers entier a pu se rendre compte... L'homme des temps primitifs est allé rejoindre ses ancêtres.

La benjamine des stars

C'est baby Peggy que l'on vient de voir dans *Peggy fait des siennes*. Agée de quatre ans, après avoir interprété de nombreuses petites comédies, elle va entreprendre une série de films en cinq parties dont elle est la protagoniste... La valeur n'attend pas le nombre des années.

LES FILMS DE LA SEMAINE

LE VOL (*Pathé-Consortium*). POUR SAUVER UN ROYAUME (*Paramount*).
UNE BONNE PETITE AFFAIRE (*Gaumont*). LONDRES LA NUIT (*Films Triomphe*).
LES DEUX SOLDATS (*A. G. C.*).

JE ne veux à aucun prix vous raconter ici l'affabulation du *Vol* qui passe cette semaine sur la majorité de nos écrans, car toute l'intrigue, tout l'intérêt du scénario reposant sur une énigme, l'action perdrait pour vous une grande partie de son intérêt si je vous en donnais la clef.

Certes vous aurez comme moi, dès le début de la projection, l'impression que le véritable voleur n'est pas celui qu'on accuse ! Le sympathique jeune premier (Dalsace) ne peut être coupable d'un tel méfait, et sa jolie fiancée ne peut s'être à ce point trompée sur celui qu'elle aime ! Et pourtant, que de preuves contre lui ! Sa présence au moment du vol, sa fuite, son inexplicable disparition ! Autant de faits accablants qui désespèrent et finissent par convaincre celle qui l'aime encore.

Ce film, d'un sujet très intéressant, a été si adroitement découpé qu'à aucun moment l'action ne se ralentit, l'intérêt ne faiblit.

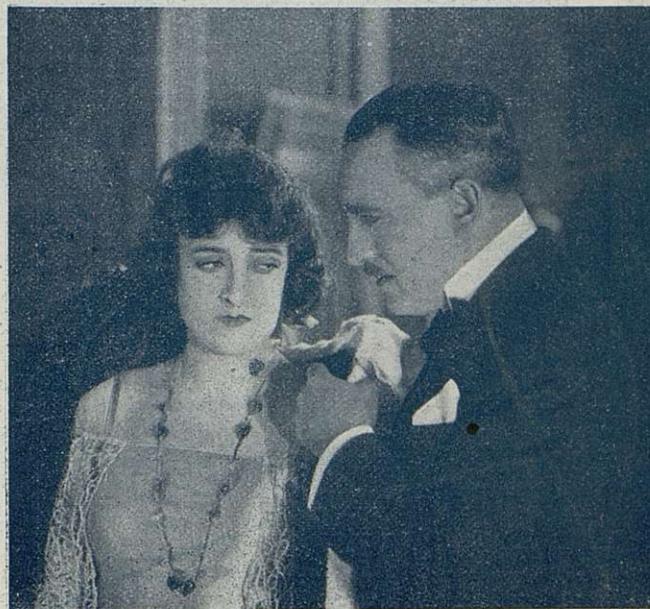
La mise en scène, signée Robert Péguy, en est fort soignée. Les intérieurs meublés avec sobriété et goût sont exactement le cadre qu'il fallait aux personnages de ce petit drame. Que ce soit en la chambre de la jeune femme, dans le bureau d'un banquier, dans les salons d'un riche Américain ou dans le fumoir d'un cercle, chaque chose est exactement à sa place et l'on sent que tout a été minutieusement étudié.

La photographie est excellente, les éclairages artistement distribués mettent en valeur les excellents artistes qui animent cette production.

Je ne ferai pas à Denise Legeay l'injure de lui dire que *Le Vol* est une révélation ! l'excellente création qu'elle fit il y a quelques semaines dans *Le Bonheur Conjugal*, nous avait déjà donné la mesure de son talent, l'étendue de sa sensibilité, mais je lui dirai qu'elle a dans *Le Vol* plusieurs scènes excellentes, des premiers plans fort émouvants et que d'un bout à l'autre du film elle m'a profondément char-

mé, tant par sa grâce, que par sa beauté et sa sincérité.

Charles Vanel, à qui l'on semblait réserver les rôles de « vilains », montre dans ce film à quel point il peut être sensible, émouvant et toujours avec tant de sobriété. Ses dernières scènes avec Denise Legeay, lorsque sur le point de perdre sa femme, il réalise toute la force de son amour pour elle, sont tout à fait remarquables. Voir pleurer d'attendrissement un



DENISE LEGEAY et CHARLES VANEL dans « Le Vol ».

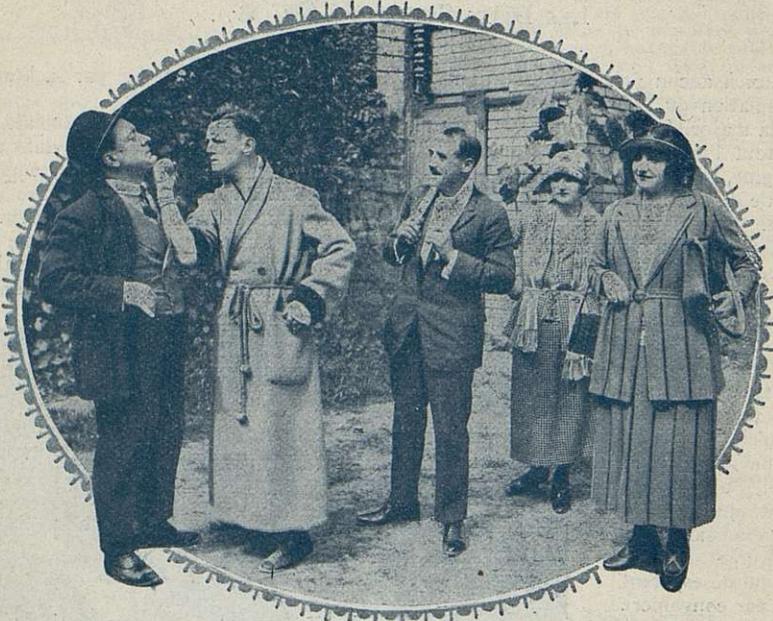
homme de la trempe de Vanel qui, à aucun moment de son interprétation, ne se départit de son flegme et de sa brutalité, est une chose à laquelle il faut assister pour se rendre compte de ce que peut être l'étendue d'un talent, la diversité d'un tempérament.

MM. Beuve et Dalsace ont très bien entouré les deux principaux protagonistes de ce film que je ne saurais trop vous recommander d'aller voir.

LES admirateurs de Wallace Reid, et ils sont encore nombreux, malgré la pauvreté des dernières productions qu'on lui fit tourner, pourront cette semaine suivre leur sympathique

héros dans un film sans grand intérêt ; mais ne leur suffit-il pas de voir Wally pour être satisfait, de voir Wally et son éternel sourire, les mains dans les poches d'un costume de

étoile du public et courtisée par une foule de riches admirateurs, la petite danseuse s'éprendra d'un jeune ingénieur sans fortune, et qu'en dépit des machinations des gens louches qui



Le populaire boxeur CRIQUI dans « Une bonne petite Affaire ».

sport, la casquette légèrement sur l'œil, Wally aux dents éblouissantes, l'air toujours si sûr de lui ?

Des aventures folles et oh ! combien invraisemblables qui forment *Pour sauver un royaume*, je ne parlerai pas, tant le scénario, acceptable à l'écran, vous paraîtrait ridicule si je le racontais ; mais je peux vous assurer qu'en dehors de Wallace Reid, qui naturellement vous plaira, vous aurez l'occasion de voir une excellente création de Théodore Roberts, un des plus amusants et originaux interprètes que possède l'Amérique. La charmante Lila Lee, Harisson Ford, Charles Ogle, Clarence Burton, Tully Marshall complètent cette distribution, et c'est déjà quelque chose pour un film que d'être agréablement interprété et bien photographié. Mais « La Paramount » nous a donné le droit d'être très difficile. Les productions qu'elle nous montra au début de la saison dernière nous avaient donné de très beaux espoirs... que ne combleront ni *Pour sauver un Royaume*, ni *Une Aventurière*, que l'on nous présente en même temps.

Dorothy Dalton interprète dans cette bande le rôle d'une jeune orpheline que de cupides et peu scrupuleux tuteurs, profitant de ses talents chorégraphiques, exploitent et poussent sur les planches et dans les cabarets à la mode. Vous pensez bien que quoique devenue

les entourent, ils partiront heureux, pour le pays de l'amour et du bonheur.

Je me promets de faire, si je dois un jour séjourner à New-York, une petite enquête dont je ne manquerai pas de vous donner le résultat. Je suis assez curieux de savoir, en effet, si les émules de Terpsichore sont outre-Atlantique ce que tous les films américains tendent à nous le faire croire. Si les jeunes personnes qui hantent les scènes de music-halls et les cabarets de nuit préfèrent réellement la chaumière au palais, les casseroles aux sautoirs de perles, et le petit ingénieur pauvre au protecteur riche et puissant !

DANS je ne sais plus quel film américain, un rôle fut confié à Jack Dempsey ! Mettant à profit l'énorme popularité de Georges Carpentier, on le sacra grande vedette, et nous lui devons *Le Roman de Carpentier*, *Le Trésor de Kériolet* et *Le Bohémien gentilhomme* !!! Ne devait-on pas alors faire tourner Cricqui ?

Une bonne petite affaire dont il est le héros, les héros pourrais-je dire, puisqu'il y interprète un double rôle, a au moins le mérite de nous transporter dans le monde de la boxe, et de nous présenter Cricqui en boxeur. Des individus, profitant de la ressemblance éton-

nante d'un pugiliste inconnu avec Cricqui, font monter le sosie sur le ring... Mais le véritable Cricqui ayant appris cette machination se dresse devant son « double » sur le ring au moment où celui-ci s'y attendait le moins. La déconfiture des imposteurs est complète.

Interprétée avec beaucoup de fantaisie et d'humour, cette comédie plaira tant par son scénario original que par les péripéties imprévues qui s'y déroulent, et Cricqui remportera à l'écran, n'en doutons pas, auprès du public, une nouvelle victoire.

Londres la Nuit n'a rien de bien affolant ! Ce drame, paraît-il, mit cependant la censure britannique sur les dents et ne passa pas sur les écrans d'outre-Manche... Cette interdiction en valait-elle la peine ? Le honteux trafic de

la cocaïne nous est étalé dans toute sa grandeur... avec beaucoup d'enfantillage, avouons-le, et sans nous apporter tout l'intérêt que nous souhaitons. L'interprétation est bonne dans son ensemble ; la mise en scène originale possède quelques effets réussis ; la « couleur locale » véridique est reconstituée avec goût. Mais j'avoue ne pas goûter énormément ce genre de films... Le vice écœurant dont traite son scénario a déjà fait trop de victimes. Ne conviendrait-il pas de le traiter plutôt par le mépris au lieu de l'étaler devant les yeux de tous les spectateurs.

Jean Hervé a su mettre adroitement en scène *Les Deux Soldats*. Ce film français, malgré quelques critiques de détail, est bon et saura intéresser le public.

ANDRÉ TINCHANT.

LES PRÉSENTATIONS

Etablissements L. AUBERT

SARATI, LE TERRIBLE. — Le roman de Jean Vignaud, sous la direction de MM. Mercanton et Hervil, vient d'être mis avec bonheur à l'écran. L'histoire du terrible Sarati et de Rose sa fille adoptive, les tribulations du jeune et sympathique Gilbert de Keradec fiancé à l'oubliée Hélène, intéresseront le public du cinéma comme ils ont su captiver les lecteurs.

L'interprétation des mieux choisies nous a prouvé une fois de plus le talent de composition d'Henri Baudin, dont le personnage de Sarati constitue la création la plus saisissante de toute sa carrière. André Féramus interprète avec vérité le rôle de Keradec. Ginette Madrie, dont on avait fort goûté l'apparition à l'écran dans *Le Diamant Noir*, incarne avec une grâce et un naturel charmants la fille d'adoption de Sarati. Arlette Marchal s'est fait remarquer également dans le rôle d'Hélène, tant par sa beauté que par son talent.

Les endroits pittoresques et bien choisis où se déroule l'action, des tableaux très vivants et parfois tragiques (je citerai particulièrement la lutte dans la soule) contribueront à faire apprécier un film qui compte parmi les meilleures productions françaises que nous ayons vues cette année.

PATHÉ-CONSORTIUM

L'HEUREUX HASARD. — Comédie peu récente, interprétée par Charles Ray, Jane Novak et Gertrude Claire. Le scénario banal ne nous sort pas de l'ordinaire. Il aurait pu, tout aussi bien, s'appeler *Le Roi du Bluff* ou



HENRI BAUDIN ET FÉRAMUS dans « Sarati le Terrible ».

Un Garçon précieux. Charles Ray est un des meilleurs artistes de l'écran. Ses derniers films ont remporté de grands succès en Amérique, et je les attends avec impatience. Je ne dirai pas la même chose de ses anciens essais qui, souvent fort amusants, ont le tort de se ressembler un peu trop.

Paramount

LE FAVORI DU ROI. — Voilà du bon cinéma. Du début à la conclusion, ce film, réalisé par Georges Fitzmaurice, ne cesse d'intéresser.

Vers l'an 1607, à la cour de Jacques I^{er}, Robert Carr, duc de Somerset, favori du roi, régnait en maître et convoitait la belle princesse Jocelyne, pupille du souverain. Pour échapper aux poursuites de ce soupirent qu'elle détestait, la jeune fille s'embarqua par ruse à bord d'un bateau qui conduisait en Virginie des femmes destinées à s'unir aux colons. C'est le jeune capitaine Perry qui, de par la loi, épouse et protège Jocelyne. Somerset furieux vient relancer la jeune femme dans son refuge et, après de nombreuses aventures, parvient à ramener la fugitive en Angleterre et à faire jeter Perry en prison. Un duel désespéré, le matin même où doit avoir lieu le mariage de Jocelyne avec Somerset, permettra enfin au capitaine Perry de reconquérir, après une lutte acharnée, celle qu'il aime.

Ce film très récent, parut outre-Atlantique sous le titre de *To Have and To Hold*. Il fait honneur à la production américaine de cette année. La reconstitution de l'époque est des plus scrupuleuses. Je citerai particulièrement les scènes de l'attaque de Jamestown par les Indiens, le débarquement des « fiancés », le festin du roi, le pain de Jocelyne, l'explosion du navire et le duel sur le grand escalier.

Doué d'un scénario solide, sans longueurs, fort heureusement réglé et photographié, ce drame est interprété par Betty Compson qui compose une Jocelyne des plus émouvantes. Bert Lytell, dans le rôle de Perry, s'est véritablement surpassé joignant à son talent d'artiste une science d'acteur indéniable. Nous ferons le même compliment à Théodore Kosloff. Ce canseur russe a créé avec une adresse digne d'éloges le personnage du duc de Somerset, l'antipathique favori du roi. Raymond Hatton a un peu trop « chargé » son rôle de Jacques I^{er}. On croirait revoir le Loulou XIII de *L'Étroit Mousquetaire* ou le monarque du *Royaume de Tulpatan!* Water-Long se montre un flibustier réussi. *Le Favori du Roi* saura conquérir les applaudissements du public.

LE BEAU REVEL. — Revel senior, un dandy qui n'est plus tout jeune, persiste à suivre les traces de Pétrone et de M. André de Fouquières... Il a le tort de tomber éperdument amoureux de la jeune danseuse Betty Lee qui aime son fils, Revel junior. Voyant son amour repoussé, désolé de se voir condamné

à vivre seul et à vieillir, notre don Juan n'hésite pas à se jeter par la fenêtre...

Lewis Stone qui fut le protagoniste du *Roman d'un Roi*, interprète avec vérité le rôle du « beau Revel », Lloyd Hughes est un jeune premier des plus sympathiques, et Florence Vidor une Betty Lee des plus touchantes.

GAUMONT

L'INCONNUE. — Et revoilà Pina Menichelli, son cou tendu, ses expressions « plastiques », son air froid et dédaigneux... On la tue à la fin du film, j'en suis navré, mais je suis plus navré encore à la pensée de la voir ressuscitée dans un prochain film... où nous retrouverons, sans aucun doute, son cou tendu, ses expressions « plastiques », son air froid et dédaigneux !..

LA FILLE DE MALONE. — Le scénario invraisemblable ne possède pas un intérêt bien palpitant, mais il y a Norma Talmadge, une des tragédiennes les plus puissantes de l'écran. Son interprétation est admirable et souvent on oublie la puérilité du drame pour ne regarder qu'elle... Une troupe excellente lui donne la réplique, mais pourquoi ne pas mettre plus en valeur une aussi belle artiste !!!... Attendrons-nous encore pendant longtemps les films *Trough Smiling*, *La Duchesse de Langeais* et *La Voix du Minaret* ?

ALBERT BONNEAU.

Les POÈMES de L'ÉCRAN

Le Marchand de Plaisirs

Un cri, le cri du vieux Paris : C'est le plaisir, Mesdames ! se dissipe au loin, mais il demeure Une vibration dans l'air, le souvenir D'un humble et doux marchand qui s'éloigne [avant l'heure.

Il frappe pour venger sa mère, un père affreux. Mais il doit s'immoler, ses fins sont accomplies ; Et son crime innocent unit deux amoureux Qu'il va gratifier de sa boîte aux oublies.

Nous avons applaudi chez Jaque Catelain, Un Don Juan larron d'amour, semeur de haine ; Il anime, de son talent charmant et fin, Le nouveau film qu'il a créé, qu'il met en scène.

OLIVIER de GOURCUFF.

(Tous droits réservés).

LE COURRIER DES "AMIS"

Exclusivement réservé à nos abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma »
Chaque correspondant ne peut poser plus de 3 questions par semaine.

A tous. — J'ai, dans mon précédent courrier, commis une erreur, que je m'empresse de réparer. J'ai dit, en effet, à un de mes correspondants que M. Nicolas Minsky n'avait pas reparu à l'écran depuis les *Mille et Une Nuits*. Nous avons, en effet, eu depuis l'occasion d'applaudir le sympathique artiste dans *La Fille Sauvage* et *Nuit de Carnaval*. Il s'est révélé dans ces deux productions excellent interprète et je suis inexcusable de ne m'en être pas souvenu !

The Stheri boy. — 1^o Il est sage, en effet, de réserver votre jugement sur Charlot jusqu'à ce que vous ayez vu *Le Kid*. Il me semble comprendre que vous n'avez jusqu'ici vu que de très anciennes productions de Chaplin. 2^o N'exagérons pas ! *Les Trois Mousquetaires* ont d'une façon générale beaucoup plu au public ; mais de là à dire que c'est un chef-d'œuvre ! Indiscutablement, néanmoins, ce film était de beaucoup supérieur à *Vingt Ans après* et se prêtait d'ailleurs beaucoup moins à l'adaptation cinématographique. 3^o Tout à fait de votre avis pour l'adaptation de certaines pièces de théâtre démodées. Les scénarios que l'on en tire n'ajoutent rien à la gloire du cinéma ! et manquent sur tout d'originalité.

Ami 1518. — 1^o Jane Rollette devait être en tournée. Nous ne connaissons pas d'autre adresse. 2^o Blanche Montel tourne chez Pathé *Paix Domine*. 3^o Suzanne Bianchetti, va tourner le rôle de l'impératrice Eugénie dans *Violettes Impériales*, d'Henry Roussel.

Sa Sainteté. — 1^o Cette jeune fille fait toujours partie des « Amis du Cinéma ». 2^o *Mirabelle* fut interprété uniquement par des amateurs. Joë Hamman était le seul artiste dans cette bande. 3^o Voyez réponse à *Farigouletto*. Votre lettre sur *Jocelyn* m'a beaucoup intéressé, mais ne demandait aucune réponse. Elle m'a fait grand plaisir, puisqu'elle me prouva que vous compreniez le cinéma. Mon bon souvenir.

W. B. — Les timbres belges que vous nous avez envoyés sont inutilisables. Veuillez nous couvrir du montant de votre cotisation soit en billets belges, soit par mandat international.

Ardente Française. — Votre collection d'autographes promet de devenir intéressante : 1^o Oui. 2^o J'avais déjà lu ces passages du *Classie*. Nous recevons en effet tous les journaux américains, et le fait qu'ils parlent de films et d'artistes français est assez rare pour qu'il ne nous passe pas inaperçu. 3^o Nous avons eu ici la même version des *Mystères de Paris* que vous, et le même dénouement.

Lily. — 1^o *La Terre qui flambe* est en effet un film allemand. Il y a dans cette production d'excellentes choses ; il en est aussi de déplorables. 2^o Housse Peters est américain. Je n'ai aucun renseignement sur cet artiste, mais espère en recevoir prochainement d'Amérique.

Contrariée. — 1^o Je fus pendant longtemps un adversaire acharné du film à épisodes. J'avoue avoir été converti ; à *La Maison du Mystère* surtout revient cette victoire sur mon parti pris. Cette production possède toutes les qualités d'un excellent film en 4 ou 5 parties et je n'ai jamais eu qu'un reproche à lui faire : ses épisodes sont trop courts à mon goût, tant j'ai de plaisir à suivre le jeu de ses interprètes. 2^o Encore un canard ridicule. Ces deux artistes ne sont pas mariés. Excellents camarades, c'est tout. Merci pour votre photo et la confiance que vous me témoignez. Mon bon souvenir.

Totote et Chipette. — Merci pour toutes vos cartes. Il est peu généreux à vous de me rap-

peler toujours qu'il est en dehors de Paris mille coins ravissants, puisque je suis attaché rue Rossini ! Enfin je vous pardonne et vous informe que nos abonnés ont droit aux visites de studio et aux conférences et qu'ils peuvent se faire accompagner d'une personne.

Pearl White. — 1^o Pourquoi partez-vous en guerre pour défendre *Robin des Bois* ? J'ai toujours pensé et dit que ce film était excellent, et même remarquable. Mais n'exagérez pas le mérite des Américains. Ils n'ont pas plus de difficultés que nous à réaliser ces reconstitutions. Ils ont même sur nous deux énormes avantages : l'argent et la place pour édifier ces décors formidables. 2^o Vous me rendez complètement fou à me faire rechercher des distributions et des renseignements sur des films si vieux ! Attention au jour où de fou inoffensif je deviendrai furieux ! Mon bon souvenir.

Ami 1518. — Votre lettre nous prouve que nous sommes bien loin encore du jour — au fait, viendra-t-il jamais ce jour — où le film pourra se passer de sous-titres ! Les essais tentés jusqu'à maintenant n'ont donné aucun bon résultat.

Serge d'Armour. — 1^o Je ne suis pas prophète et ne peux donc vous dire si le film à épisodes vivra éternellement. Je ne peux que constater un regain en faveur auprès du public depuis quelque temps où plus de vraisemblance, plus de soin et d'art sont apportés dans la réalisation de ces productions. 2^o Ces scénarios ont été spécialement conçus pour le cinéma, en collaboration certainement avec les metteurs en scène et les directeurs artistiques, car il y a dans le découpage des scénarios un métier, une technique que peu d'auteurs connaissent suffisamment.

N° 1979. — Les « vilains » sont en effet toujours un peu sacrifiés. Vers eux ne va jamais le sourire et l'admiration des jeunes spectatrices ! Nous leur devons cette justice de consacrer un article à leur beau talent. 1^o Vanel est particulièrement bien dans *La Maison du Mystère*, *L'Atre* et *Le Vol* qui passe cette semaine. 2^o Je pense que *La Garçonne* passera en public, mais trouve comme vous que ou bien ce film sera inadmissible, ou... chose infiniment probable, il n'aura de commun avec le livre que le titre. Merci de vos aimables compliments, et mon bon souvenir.

Une Parisienne. — Voyez réponse à N° 1979. Je ne peux ni désirer discuter avec vous sur ce sujet que je persiste à trouver scandaleux.

Ours Russe sur le Vésuve. — 1^o Dans *La Dame aux Camélias*, Natacha Rambova ne fut l'auteur et l'inspiratrice que des décors, non de la mise en scène. 2^o Merci pour la distribution que vous m'envoyez, quant au deuxième exemplaire de *Filmiland*, veuillez nous le retourner. Et soyez moins paresseux, vos renseignements sur le mouvement cinématographique à Naples m'intéressent toujours vivement.

Farigouletto. — 1^o Vous êtes si peu étourdi que vous avez donné à *Sa Sainteté* une adresse incomplète ! Il m'écrira aujourd'hui qu'une lettre à vous adressée lui est revenue. 2^o Vous n'avez donc aucune pitié de me demander la distribution de *Maman* qui compte 17 interprètes ! Enfin, ce film m'a tellement plu que je lui offre en hommage le travail que vous m'imposez. Mary Carr (Maman Benton). Will Welsh (Papa Benton). Sheridan Tansey (Pierre enfant), Noël Tearle (20 ans après), Stephen Carr (Thomas enfant), John Dwyer (20 ans après), Jerry Devinne (Jean enfant), Johnnie Walker (20 ans après), James Sheldon (Charles enfant), Wallace Rey (20 ans après), Rose Mary Carr (Lucy enfant), Phyllis Diller (20 ans après), Mary

Beth Carr (Suzanne enfant), Lonella Carr (20 ans après), Vivienne Osborne (Isabelle fiancée de Jean), Dorothy Allen (femme de Pierre), Edna Murphy (Lucy, femme de Charles), Et voilà ! Je vais répondre en outre à une question que vous ne me posez pas, mais que l'on ne manquera pas de me poser : je ne sais pas quels liens de parenté unissent tous les « Carr » de cette distribution. Mes meilleurs vœux de bon voyage. Je me souhaite à moi-même que vous vous intéressiez à des films d'une moins abondante distribution !

Un chercheur. — 1° Le temps, et aussi la sécheresse détériore le film. Il se produit ce qu'on appelle un *retrait*. La pellicule se racornit et diminue de longueur. 2° Ces taches proviennent souvent d'empreintes digitales sur la pellicule. N'oubliez pas que celle-ci ne doit être tenue que par les bords et non à pleines mains. 3° J'ai dans un précédent courrier traité de la manière de réparer les films.

Picciola. — Je ne sais si, comme vous le dites, l'orage a une influence sur votre éloquence, mais je pense que c'est lui qui vous a frappé d'amnésie à la fin de votre lettre dans laquelle vous ne me posez aucune question. Vos huit pages ! hum !! m'ont intéressé et sont exactement l'expression de mes propres sentiments.

Princesse Iris. — Ressemblant est peut-être un peu excessif, mais il y a quelque chose de moi dans le portrait que vous avez imaginé ! Ne serait-ce que la cigarette ! Vos compliments à *Cinémagazine* pour mérites qu'ils soient (à quoi bon être trop modeste !) n'en sont pas moins très aimables ? Merci ! 1° Votre liste d'artistes préférés est bien, elle serait parfaite en élaguant deux noms de femmes que je ne peux citer, tenant encore à la vie ! Celle de films très bien, mais incomplète ; celle des metteurs en scène tout à fait de mon goût. Vous avez d'ailleurs des « attaches cinématographiques » bien faites pour vous former un goût excellent ! On travaille fort bien au studio de Montreuil ; 2° *Olivier Twist* : Jackie Coogan (Olivier), Lon Chaney (Fagin), Gladys Brockwell (Nancy), George Sigmund (Bill Sykes), James Marcus (M. Bumble), Carl Stockdale (Monks), Lionel Belmore (M. Bronlow), Lewis Sargent (Noah Claypole), Edouard Trebaol (Dodger), Taylor Graves (Charlie Bates), Eddie Boland (Toby Crackitt), Florence Hale (Mme Bedwin), Gertrude Claire (Mme Maylie). Cela sera tout si vous le voulez bien pour aujourd'hui, et je remettrai à la semaine prochaine les autres distributions.

Ibi Tracas. — 1° Que voulez-vous que je pense de *A travers l'orage* si ce n'est que c'est un fort beau film, admirablement réalisé et interprété. Mais cela ne l'ai-je pas dit vingt fois ? 2° La nouvelle lampe à arc et miroir Aubert s'adapte dans toutes les lanternes de projection, mais ne peut être branchée sur le courant alternatif qu'avec un transformateur de courant.

Bizuth géant. — 1° Si monsieur, j'ai donné ici même la date exacte que vous me deman-

LES ARTISTES
de « **Vingt Ans après** »
DEUX
Pochettes de 10 Photos
Chaque : Franco 4 francs
en timbres, chèque postal ou mandat

dez ; et pour vous punir d'avoir essayé de me prendre en défaut je vous condamne à rechercher dans les précédents courriers. 2° Ce n'est pas de chance, je ne connais dans ce film que June Caprice. Mon bon souvenir.

Henriot. — « On » vous a trompé, je suis allé jusqu'au bout de votre lettre et pour le style, et surtout pour l'idée ! 1° Croyez-vous que la technique de *La Roue* ne suffisent pas pour que l'on soit « féru » de ce film ? Gance, me dites-vous, a établi une fresque qui souffre des détails qui lui sont accolés ? mais que sont ces détails (j'avoue qu'il en est de malheureux) à côté de ce qui se dégage de grand, et de neuf de ce film ! « L'intrigue est enfantine » ? Mais pensez-vous à l'intrigue lors de la vision des rails au soleil couchant, pendant l'emballage du train ou la chute d'Elie ? Je ne crois pas avoir dit jamais que *La Roue* fut une œuvre parfaite, mais c'est certainement une très grande chose qui a droit à beaucoup d'admiration. 2° Je persiste à croire que l'avenir est aux scénarios écrits spécialement pour l'écran, car ils permettent une réalisation plus « ciné » que n'importe quelle adaptation. La preuve existe dans certains comiques américains irrésistibles parce que utilisant des procédés « ciné ». Vous comprenez ? 3° De votre avis pour *La Dame de Monsoreau* et sur tous les autres points de votre lettre que je ne peux, vous saisissez pourquoi, développer plus longuement.

Américaine du Sud. — 1° Attendez que *Hollywood* soit tourné avant de demander à le voir ! 2° Agnès Ayres ? elle m'a plu quelquefois... mais m'a bien souvent déçu. Il faut reconnaître qu'elle n'est pas complètement responsable ! C'est si fréquemment banal (pour ne pas dire plus) ce qu'on lui fait tourner ! 3° Conrad Nagel : 1846 Cherokee avenue Los Angeles, Milton Sills : 1320 Crescent Heights Boul. Hollywood.

Nomis Drarig. — 1° Oui, sans doute. 2° Je vous assure qu'il a l'âge qu'il paraît, et qu'il ne me paraît pas avoir plus de 28 ans. 3° Non, ce n'est pas mon avis, je suis beaucoup plus difficile que cela. Tallier dans *Jocelyn*, oui ; Karl dans *L'Affaire du Courrier de Lyon*, oui aussi, mais c'est tout.

Elaine et Marion. — Maria Fromet, 78, rue Fontenay, à Vincennes. Vous avez pu la voir dans *Les Misérables* (Cosette), *Sans Famille*, *William Baluchet*. *L'He sans Nom* (Thérèse Hardant).

Gilbeau. — 1° Cet artiste joue beaucoup au théâtre, c'est sans doute lui que vous avez vu au Châtelet il y a quelques années. 2° Je ne peux vous donner la distribution de *Suicide moral*, mais pourrai bientôt vous donner quelques détails sur mon suicide qui ne saurait tarder si l'on doit me demander souvent des renseignements sur les films inconnus !

N° 1217. — Je préfère cela si vous le voulez bien, c'est moins long et surtout moins triste ! 1° Les choses les plus naturelles ne sont pas toujours les plus fréquentes, c'est pourquoi nous avons mentionné votre don pour la Médaille d'or. Une fois encore, merci. 2° Toujours à mieux, est aussi notre devise, cela vous expliquera quelques-unes de nos modifications et de nos essais. Il y a même un autre mot que éreintement : chantage ! Triste mais vrai et courant.

Lilas Blanc. — 1° Bien reçu votre mandat, mais vous avez omis de mentionner et votre nom, et cette adresse. Réparez cet oubli afin que nous vous fassions parvenir votre carte. 2° Vous êtes en effet très bavarde, mais votre lettre m'a beaucoup intéressé.

Janine. — 1° Je suis surpris que vous me demandiez des renseignements sur *Mosjoukine*. Nous avons donné dans notre N° 15 (1923) tous les renseignements désirables sur cet artiste qui vous enverra sans doute sa photographie. 2° Trente à trente-cinq ans je suppose. 3° Ecrivez-lui directement.

Perceneige. — Vous êtes bien amère, *Amie Perceneige*, et aussi bien injuste envers vous-même. Vous vous mentez à vous-même lorsque vous m'écrivez « le cinéma n'est d'aucun secours, les souffrances des héros font monter du cœur aux lèvres ce simple mot : chiqué » ! Vous vous mentez à vous-même, car si vous dites « chiqué » en rentrant chez vous un jour de mauvaise humeur ou de fatigue, il n'en reste pas moins que dans l'ombre, pendant la projection vous avez été « prise ». De cela je suis sûr, toutes vos précédentes lettres me l'ont prouvé. Heureusement, car pourquoi alors aller au cinéma si ce n'est pour « vivre » un moment avec les héros ; et quelle différence feriez-vous entre un artiste et un pantin ? Vous êtes bien amère, *Amie Perceneige*, et quelquefois injuste et, chose plus grave, pas toujours seulement envers vous-même ! L'aveu vient de vous. Toute mon amitié.

Chouchou. — Mais quelle vague de sévérité déferle donc en ce moment sur mes correspondantes ! Et quelle manie ont-elles toutes d'aimer telle ou telle chose mais moins, ou plus que telle autre. Un film plait en soi et non comparativement à un autre. Je n'aime pas *L'Enfant du Hoang-Ho*, ni plus ni moins que *Le Serment*. Par des moyens différents mais excellentes ces deux productions m'ont ému et charmé ! Si vous vous laissez aller sur ce terrain vous ne pourrez plus avant trois mois mettre les pieds dans un cinéma ! Et je suis d'autant plus fâché de cet état d'esprit que je me sens un peu responsable ! Ne me faites regretter ni certains de mes emballages, ni certaines de mes franchises !

El Artagnan de Espana. — 1° Je suis heureux pour vous que votre plus cher rêve se soit réalisé et que vous ayez eu l'occasion de vous voir à l'écran. 2° Je n'ai pas entendu parler d'un film où Nazimova et Hayakawa doivent paraître ensemble. Où avez-vous vu cela ? 3° Très amusante votre algarade au cinéma ! et tous mes compliments d'avoir pris aussi vaillamment la défense d'une des plus grandes artistes de l'écran !

Irisette. — Que de compliments ! j'en reste confus ! 1° Ecrivez à Hermann aux studios Gaumont, 53, rue de la Villette où il reçoit tout son courrier. 2° Couvrez-nous du montant de votre cotisation par mandat de préférence.

Grand-Maman. — Il est en France et en Suisse mille coins ravissants encore inutilisés et où l'on pourrait tourner de fort beaux extérieurs. Merci de nous signaler celui que vous venez de découvrir et où, je crois, Jacques Feyder tourne en ce moment. Mon meilleur souvenir.

Miss Therr. — 1° Mais, vous me la donnez vous-même cette définition d'un bon film ! C'est celui qui plait, tant par son interprétation que par sa mise en scène et son scénario. Les films qui nous ont plu : *La Roue*, *Vidocq*, *L'Atre*, *Jocelyn* sont de bons films. 2° Patientez ! Patientez, tout vient à point... 3° Les informations sont très diverses et contradictoires. Personne ne sait exactement encore si oui ou non Diamant-Berger tournera *Le Vicomte de Bragelonne*.

MARIAGES RICHES. Relations mondiales.
"FAMILIA", 74, r. de Sévres, Paris, 7^e
:: de 2 h. à 7 heures et par correspondance ::

ÉCOLE Professionnelle d'Opérateurs
66, Rue de Bondy - Nord 67-52
PROJECTION ET PRISE DE VUES

Iris des Montagnes. — 1° Jean Signoret que vous avez vu dans *Mères Françaises* est le frère de Gabriel Signoret qui joue dans le même film. 2° Yonnel : 3, rue de la Motte-Picquet. 3° Aimé Simon-Girard tourne en ce moment une comédie dramatique : *Le Dame du Carlton Club*. Mlle Arlette Marchal sera sa partenaire ainsi que Paul Guidé. Le metteur en scène de cette production : M. G. Guarino qui se propose d'entreprendre avec les mêmes interprètes une seconde comédie dès que celle-ci sera terminée.

Mona. — 1° Complètement ridicule ce potin sur Mistinguett ! 2° Harry Pilcer ne tourne pas et rien ne laisse prévoir qu'il recommence bientôt. 3° Hollywood est en somme un faubourg de Los Angeles ; de là vient la confusion. Mais l'adresse que je vous ai donnée est bonne.

M. Duart. — Comme vous seriez renseignée plus rapidement, et quel travail vous m'éviterez en achetant *L'Almanach du Cinéma* qui contient toutes les adresses que vous désirez connaître ! 1° Paul Guidé, 14, rue du Fbg-St-Honoré. 2° Mary Harald, 11 bis rue Pigalle. 3° Leda Gys : Lombardo Film, Via Cimmaroda, Vomero, Naples.

Filleule d'Iris. — 1° Je vous promets d'intervenir en votre faveur auprès d'Aimé Simon-Girard. 2° Un château des environs de Cherbourg.

IRIS.

Qui veut correspondre avec...

Prière de rectifier et de lire dans le précédent courrier : C'est M. Albert Mortreuil, 219, rue St-Julien, à Rouen qui tient à la disposition des « Amis » les poèmes inédits de Séverin-Mars.

M. A. Dahmen, Box 470, San Juan-Potro Rico.

Margot Arce, Stop 261 Carretra Nueva Sature-Porto Rico.

Henry Spiteri, 8, rue Négrier, à Bône (Algérie).

MM. Gilberte Beaucourt (Miss Pompadour), 53, rue de la Monnaie, Lille, désire correspondre avec « Amies » parisiennes.

LA RIVISTA CINEMATOGRAFICA

REVUE BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE
LA PLUS IMPORTANTE
LA MIEUX INFORMÉE
DES PUBLICATIONS ITALIENNES

Abonnements Etranger :

1 an : 60 francs - 6 mois : 35 francs

Directeur-Éditeur : A. de MARCO

Administration : Via Ospedale 4 bis, TURIN (Italie)

12 Photos de Baigneuses
Mack Sennett Girls
Prix franco : 5 francs

CINÉMAGAZINE, 3, Rue Rossini - PARIS

Si vous vous intéressez au Cinéma
vous lirez

FILMLAND

LOS ANGELES et HOLLYWOOD, les Capitales du Cinéma
par ROBERT FLOREY

Correspondant spécial de Cinémagazine aux Etats-Unis

(4^e mille)

Quand on a lu *Filmland*, on n'ignore plus rien de ce qu'est la vie cinématographique d'outre-Atlantique, et l'on croit avoir vécu pendant quelque temps dans l'intimité de Charlie Chaplin, de Nazimova, de Maë Murray et de Griffith.

Mieux que le plus grave économiste, Robert Florey nous documente, il nous amuse aussi mieux que le plus imprévu des humoristes (1).

(1) La table des matières complète de *Filmland* a été publiée dans nos précédents numéros.

Procurez-vous

L'ALMANACH DU CINÉMA

pour 1923

APERÇU DU SOMMAIRE

LETRE PRÉFACE, de M. Brézillon, Directeur du Syndicat Français des Directeurs de Cinéma.

POURQUOI LE CINÉMA DOIT ÊTRE DÉTAXÉ.

LES DÉBUTS DU CINÉMA EN FRANCE, par Z. Rollini.

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE EN 1922, par Guillaume-Danvers.

L'EFFORT AMÉRICAIN EN 1922, par Robert Florey.

LISTE GÉNÉRALE DES FILMS PRÉSENTÉS EN FRANCE EN 1922, avec leur genre, leur métrage, la Maison d'édition, etc.

LES BIOGRAPHIES ILLUSTRÉES DES METTEURS EN SCÈNE ET DES ARTISTES.

TOUTES LES ADRESSES DU MONDE CINÉMATOGRAPHIQUE FRANÇAIS ET ÉTRANGER.

ADRESSES PRATIQUES : Editeurs, Loueurs, Fabricants d'Appareils, Matériel, Studios, etc.

LISTE DE TOUTS LES CINÉMAS DE FRANCE ET DES COLONIES.

PRIX : 10 francs ; Cartonné : 15 francs
CINÉMAGAZINE - EDITION, 3, Rue Rossini, PARIS

(Envoi franco)

Les Billets de " Cinémagazine "

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 25 au 31 Mai 1923

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

En aucun cas il ne pourra être perçu avec ce billet une somme supérieure à 1 fr. 75 par place pour tous droits.

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des établissements ci-dessous où il sera reçu aux jours spécialement indiqués pour chacun d'eux.

PARIS

Etablissements Aubert

AUBERT-PALACE, 28, boul. des Italiens. — *Aubert-Actualités. La traversée du Sahara en auto-chenille*, docum. sensationnel.

ELECTRIC-PALACE, 5, boul. des Italiens. — *Aubert-Journal. Arles*, docum. *Londres la Nuit. Pathé-Revue. Ploum chez les cannibales*.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boul. Rochecouart. — *Pathé-Revue. Simple erreur. Londres la Nuit. Le Vol*.

GRENELLE AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola. — *Pathé-Revue. La Dame de Monsoreau* (4^e et dernière époque). *Vox Feminae*.

REGINA AUBERT-PALACE, 155, r. de Rennes. — *Aubert-Journal. La Dame de Monsoreau* (4^e et dernière époque). *Pathé-Revue. Sherlock Holmes contre Moriarty*.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — *Simple erreur. L'idée de Française. Pathé-Revue. Le Vol*.

GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand. — *Simple erreur. Le Vol. La Dame de Monsoreau* (3^e époque).

PARADIS AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — *Aubert-Journal. La Dame de Monsoreau* (4^e et dernière époque). *Les Deux Sergents*.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de *Cinémagazine* sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam., dim. et fêtes excep.), sauf pour Aubert-Palace où les billets ne sont reçus qu'en matinée (dim. et fêtes exceptés).

Etablissements Lutetia

(Voir les programmes en tête du numéro)

LUTETIA, 31, av. de Wagram.

ROYAL-WAGRAM, 37, av. de Wagram.

LE SELECT, 8, av. de Clichy.

LE METROPOLE, 6, av. de Saint-Ouen.

LE CAPITOLE, pl. de la Chapelle.

LOUXOR, 170, boul. Magenta.

LYON-PALACE, 21, rue de Lyon.

SAINT-MARCEL, 6, boul. Saint-Marcel.

LECOURBE-CINEMA, 155, rue Lecourbe.

BELLEVILLE-PALACE, 32, rue de Belleville.
FEERIQUE-CINEMA, 146, rue de Belleville.
OLYMPIA, place de la Mairie, à CLICHY.
KURSAAL, à BOULOGNE.

Pour ces établissements, il sera perçu 1 fr. 50 par place, du lundi au jeudi en matinée et soirée. (Jours et veilles de fêtes exceptés), sauf pour Lutetia et Royal où les billets ne sont pas admis le jeudi en matinée et l'Olympia où ils ne sont valables que le lundi en soirée (jours et veilles de fêtes exceptés).

ALEXANDRA, 12, rue Chervoviz. — Mat. et soir., sauf samedis, dimanches et fêtes.

ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai. Du lundi au jeudi.

CINEMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. Lundi au jeudi en soirée, et jeudi matinée.

CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau. — Du lundi au jeudi inclus, sauf jours fériés.

CINE-THEATRE LAMARCK, 91, rue Lamarck. Lundi, mardi, mercredi et vendredi.

CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel. Matinées et soirées. Du lundi au jeudi. Lundi au jeudi, matinées et soirées.

DANTON-PALACE, 99, boul. St-Cemai. — *Pathé-Revue. Au bout du Quai. Lui et l'Assiette au beurre. Pasteur. Moins bêtes que les Hommes. Taô* (3^e épis.).

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — Du lundi au jeudi.

FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, avenue Mathurin-Moreau. — Samedi et jeudi en soirée.

GRAND CINEMA DE GRENELLE, 86, avenue Emile-Zola. — Du lundi au jeudi, sauf représentations théâtrales.

GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Gde-Armée.

LE GRAND CINEMA, 55, av. Bosquet. — *Cœur léger. Sherlock-Holmes contre Moriarty. La Dame de Monsoreau* (2^e époque). *Pathé-Journal*.

Tous les soirs à 8 h. 1/2 sauf samedis, dimanches et jours de fêtes.

IMPERIA, 71, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soirée, sauf samedis et dimanches.

MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée. Tous les jours, matinée et soirée, sauf sam., dimanches, fêtes et veilles de fêtes.

MESANGE, 3, rue d'Arras.

Tous les jours, sauf sam., dim. et fêtes.

MONGE-PALACE, 31, rue Monge. — *Moins bêtes que les Hommes. Lèvres closes. Tao* (3^e épis.). Pasteur, le film du Centenaire.

PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — Grande salle du rez-de-chaussée et grande salle au premier étage. Matinées et soirées.

PYRENEES-PALACE, 129, rue de Ménémonant. — Tous les jours en soirée, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soir., sauf sam., dimanches et fêtes.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE. — 12, Grande-Rue. Vendredi.

AUBERVILLERS. — FAMILY-PALACE, place de la Mairie. Vendredi au lundi en soirée.

BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, boul. Jean-Jaurès. Du vendredi au dimanche.

KURSAAL (Voir Etablissements Lutétia).

CHATILLON-SOUS-BAGNEUX. — CINE-MON-DIAL (Salle des Fêtes), rue Sadi-Carnot, dimanche, matinée et soirée.

CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE, 13, av. de l'Hôtel-de-Ville. Dimanche soir.

CLICHY. — OLYMPIA (Voir Etablissements Lutétia).

COLOMBES. — COLOMBES-PALACE, 11, rue Saint-Denis. Vendredi.

CORBEIL. — CASINO-THEATRE, vendredi en soirée et matinées du dimanche (sauf fêtes).

DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA. Dim. en mat.

ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.

CINEMA PATHE. — Les 25, 26 et 27 mai : *La Victime inconnue*, drame avec Pauline Frédéric. *Le Papillon meurtri*, comédie. *Joë, le singe merveilleux*, comique.

FONTENAY-SOUS-BOIS. — PALAIS DES FETES, rue Dalayrac. Vendredi et lundi soir.

GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, place Gambetta. Vendredi soir., dim., mat. et soirée.

IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL, 116, boul. National. Vendredi et lundi en soirée.

LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE, 148, r. Jean-Jaurès. Tous les jours, sauf dim. et fêtes.

CINEMA PATHE, 82, rue Frazillau. — Toutes les séances sauf sam. et dim.

MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, place des Ecoles. Samedi et lundi en soirée.

POISSY. — CINEMA PALACE, 6, boul. des Caillots. — Dimanche.

SAINT-DENIS. — CINEMA-THEATRE, 25, rue Catulienne et 2, rue Ernest-Renan. Jeudi en matinée et soirée et vendredi en soirée, sauf veilles et jours de fêtes.

SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA. Dim. en soirée.

SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA, 19, rue d'Alsace-Lorraine. — Dimanche soir.

SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL. — Samedi soir, dimanche matinée à 3 h. et soirée.

TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA. Dim. en soir.

VINCENNES. — EDEN, en face le fort. Vendredi et lundi en soirée.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue Saint-Laud. Mercredi au vendredi et dimanche première matinée.

ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT. Lundi et jeudi.

ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINEMA (Dir. G. Sorius). Jeudi et vendredi, sauf veilles et jours de fêtes.

AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbrés. Samedis, dimanches et fêtes en soirée.

BAILLARGUES (Hérault). — GRAND CAFE DE FRANCE. — Le vendredi à 8 h. 1/2.

BELFORT. — ELDORADO-CINEMA. — Toutes séances, sauf représentations extraordinaires.

BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA. — Dimanche matinée et soirée, sauf galas.

BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA, rue de l'Impératrice.

BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, avenue Saint-Saëns. Du lundi au mercredi, jours et veilles de fêtes exceptés.

BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA, 6, av. du Maréchal-Joffre. — Toutes représentations cinématographiques, sauf galas à toutes séances, vendredis et dimanches exceptés.

BORDEAUX. — CINEMA PATHE, 3, cours de l'Intendance. — Ts les jours, mat. et soir., sauf samedis, dim., jours et veilles de fêtes. SAINT-PROJET-CINEMA, 81, rue Sainte-Catherine. Du lundi au jeudi.

BREST. — CINEMA SAINT-MARTIN, passage St-Martin. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam. — Ts les jours excepté sam., dim., veilles et fêtes.

CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare. Tous les jours exceptés samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CAHORS. — PALAIS DES FETES. — Samedi.

CALVISSON (Gard). — GRAND ALCAZAR DU MIDI. — Le samedi à 8 h. 1/2.

CHERBOURG. — THEATRE OMNIA, 12, rue de la Paix. Tous les jours, exceptés samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ELDORADO, 14, rue de la Paix. Tous les jours, sauf sam., dim. veilles et jours de fêtes.

CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE, 99, boul. Gergovie. T. l. j. sauf sam. et dim.

DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, rue de Villard. Lundi.

DIJON. — VARIETES, 49, rue Guillaume-Tell. Jeudi, matinée et soirée, dimanche en soirée.

DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, rue Saint-Jacques. Tous les jours, excepté samedis, dimanches veilles et jours de fêtes.

DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE, place du Palais-de-Justice. Tous les jours, excepté sam., dim., veilles et jours de fêtes.

PALAIS JEAN-BART, place de la République, du lundi au vendredi.

ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA, rue Solférino. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France. En semaine seulement.

HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE, le mercredi, sauf les veilles de fêtes.

LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 123, boul. de Strasbourg. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés-Wilson.

LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers. Tous les jours, sauf samedis et dimanches.

LILLE. — CINEMA PATHE, 9, rue Esquermoise, mardi et vendredi en soirée.

PRINTANIA. — Toutes séances, sauf dim. et fêtes, à ttes places réservées et loges except.

WAZEMMES CINEMA-PATHE. — Ts les jours, excepté sam., dim., veilles et jours de fêtes.

LIMOGES. — CINE-MOKA. Du lundi au jeudi.

LORIENT. — SELECT-PALACE, place Bisson. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CINEMA OMNIA, cours Chazelles. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.

ELECTRIC-CINEMA, 4, rue St-Pierre. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.

LYON. — BELLECOUR-CINEMA, place Lévis. IDEAL-CINEMA, 83, avenue de la République. MAJESTIC-CINEMA, 7, rue de la République.

Tous les jours, soirée à 8 h. 30 ; dimanches et fêtes, matinée à 2 h. 30.

MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon. Tous les jours, sauf sam., dim., veilles et jours de fêtes.

MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS. Dimanche en matinée.

MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse. Tous les soirs, sauf samedis.

MAUGUIO. — GRAND CAFE NATIONAL. — Le jeudi à 8 h. 30.

MELUN. — EDEN. — Ts les jours non fériés.

MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, avenue de la Gare. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et jours fériés.

MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOUS. Toutes séances.

MONTLUÇON. — VARIETES-CINEMA, 40, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SPLENDID-CINEMA, rue Barathon. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA, 11, rue de Verdun. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MOULINS-SUR-ALLIER. — PALACE-CINEMA, 12, rue Nationale. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MULHOUSE. — ROYAL-CINEMA. Du jeudi au samedi, sauf veilles et jours de fêtes.

NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC, rue Pitre-Chevalier (anciennement rue Saint-Rogatien). Billets valables tous les jours en matinée et soirée.

NICE. — APOLLO-CINEMA. — Tous les jours sauf dimanches et fêtes.

FLOREAL-CINEMA, avenue Malausséna. IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch. Sauf lundis et jours fériés.

RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire. — Sauf les dimanches et jours fériés.

NIMES. — MAJESTIC-CINEMA, 14, rue Emile-Jamais. Lundi, mardi, merc., en soir., jeudi mat. et soir., sauf v. et j. de f. galas exclus.

OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Grande Rue. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

PALAVAS-LES-FLOTS. — GRAND CAFE DES BAINS. — Le dimanche, soirée à 8 h. 1/2.

POITIERS. — CINEMA CASTILLE, 20, place d'Armes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

PORTETS (Gironde). — RADIUS CINEMA. — Dimanche soir.

RAISME (Nord). — CINEMA CENTRAL. — Dimanche en matinée.

RENNES. — THEATRE OMNIA, place du Calvaire. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ROANNE. — SALLE MARIVAUX (Dir. Paul Fessy), r. Nicolas. Jeudi, vendredi et samedi.

ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever. Tous les jours, exc. sam., dim. et jours fériés.

THEATRE OMNIA, 4, place de la République. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ROYAL-PALACE, J. Bramy (face Théâtre des Arts). Du lundi au merc. et jeudi mat. et soir.

TIVOLI-CINEMA DE MONT-SAINT-AIGNAN. — Dimanche matinée et soirée.

ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE. — Dimanche en matinée.

SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX, 5, rue Sadi-Carnot. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE, 8, r. Marengo. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL. — Samedi en soirée.

SAINT-GEORGES DE DIDONNE. — CINEMA THEATRE VERVAL. Période d'hiver : Toutes séances sauf dimanches en soirée. Période d'été : Toutes séances sauf jeudi et dimanche en soirée.

SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA, 123, rue d'Isle. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, sam., dim. mat. et soirée.

SOISSONS. — OMNIA PATHE, 9, rue de l'Arquebuse. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SOUILLAC. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, sam., dim. mat. et soirée.

STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE place Broglie. *Le plus beau cinéma de Strasbourg.* Matinée tous les jours à 2 heures. Sam., dim. et fêtes exceptés.

U. T. *La Bonbonnière de Strasbourg*, rue des Francs-Bourgeois. Matinée et soirée, tous les jours. Sam., dim. et fêtes exceptés

TARBES. — CASINO-ELDORADO, boul. Bertrand-Barrère. Jeudi et vendredi.

TOURCOING. — SPLENDI-CINEMA, 17, rue des Anges. Toutes séances, sauf dimanches et jours fériés.

HIPPODROME. — Lundi en soirée.

TOURS. — ETOILE-CINEMA, 83, boul. Thiers. Samedi et dimanche en soirée.

VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — CINEMA, place de l'Hôtel-de-Ville. Toutes les séances.

VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Samedi.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, avenue de Keiser. Du lundi au jeudi.

MONS. — EDEN-BOURSE. Du lundi au samedi (dimanches et fêtes exceptés).

ALEXANDRIE. — THEATRE MAHOMED ALY. Tous les jours sauf le dimanche.

LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE. — Tous les jours, sauf le dimanche. Pour ces deux derniers établissements, les billets donnent droit au tarif militaire.

N° 21

3^e ANNÉE
25 Mai 1923

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.



Photo Paul Grenbeaux

HARRY CAREY

Nous consacrons un article à cet intéressant artiste que l'on a souvent applaudi dans les films du Far-West.